



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

Directeur: HECTOR PERRIER

Fondateurs: Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1943

1897-1943

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)



LABELLE

QUARANTE-SEPTIEME ANNEE, NUMERO 39

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

SAINT-JEROME, LE VENDREDI, 24 SEPTEMBRE 1943

Une arme contre le préjugé

Le vingt-et-unième congrès de l'Association d'éducation du Canada et de Terre-Neuve tenu à Québec, la semaine dernière, nous a rappelé deux choses en particulier: la première, qu'il est difficile et long, dans un pays bilingue, de réaliser l'unanimité autour d'un programme uniforme de l'enseignement, même si cette uniformité n'attente pas aux droits sacrés des deux groupes raciaux et religieux; la deuxième, qu'il est possible de réaliser l'entente et la collaboration par le rapprochement des élites et par l'instruction et une éducation d'inspiration canadienne qui nous forgeront une arme efficace contre le préjugé.

Dans le magistral discours qu'il a prononcé devant le congrès, le secrétaire de la province, M. Perrier, a précisé cette vérité lorsqu'il a dit: "Quand on aura banni l'ignorance et le préjugé, l'unité canadienne sera bien facile à réaliser. Ainsi, la falsification ou l'interprétation tendancieuse des faits de l'histoire ne peuvent que créer de la défiance et nuire à l'unité nationale, au bonheur et à la prospérité de tout le pays."

Plusieurs phrases frappées en médaille du discours de M. Perrier, pourraient former la charte d'un système d'éducation nationale qui nous apporterait le salut dans l'unité sans altérer la diversité qui fait la force des peuples adultes quand elle se développe dans l'harmonie. Depuis longtemps, les véritables Canadiens de toutes les parties du pays, de toutes les nuances politiques, réclament une uniformité raisonnable et logique dans les programmes de toutes les maisons d'enseignement du pays. Uniformité ne veut pas dire centralisation entre les mains du pouvoir fédéral, selon la distinction lumineuse de M. Perrier, de la bureaucratie fédérale, ni absorption de la minorité par la majorité, mais entente et collaboration entre les provinces avec l'appui financier et moral du gouvernement fédéral sur les problèmes éducationnels communs à toutes les races et à toutes les religions dans chaque partie du pays, et liberté complète pour chaque élément de la nation de s'épanouir selon ses traditions et son esprit distinctifs.

Ernest Lapointe a souvent défini le Canada: "Deux langues, un seul cœur." Les pulsations de ce cœur ne sont malheureusement pas toujours régulières. Elles sont encore trop souvent ou violentes ou imperceptibles. C'est que les deux sangs qui alimentent le cœur canadien, au lieu de mêler naturellement leurs globules généreux sans en perdre les caractéristiques, se confondent parfois dans le tumulte d'un confluent où le torrent le plus rapide engouffre le plus faible.

Mais chaque fois que des hommes d'Etat, des membres du clergé de diverses dénominations et des éducateurs nous présentent l'arme salvatrice, certains y voient des tranchants et s'embusquent dans la forteresse des réserves et des appréhensions. Ils s'isolent, de crainte que l'offre de la collaboration d'un élément de la nation soit un cadeau de Grecs. Nous ne sommes plus à l'époque de la Conquête et de l'Union où les deux races devaient s'éprier l'une l'autre. Le prestige de chacune repose maintenant sur des bases assez solides pour leur permettre de se rencontrer face à face et discuter d'égal à égal sans préjudice pour l'une ou l'autre. Parce que naguère des difficultés d'apparence insurmontables ont surgi, qui nous ont divisés et ont obstrué ou retardé notre marche vers l'amélioration des programmes et des méthodes d'enseignement en fonction de l'unité nationale, il ne faut pas voir dans toute tentative de rapprochement entre les deux races des obstacles et des embûches qui ne sont plus que des fantômes d'un passé révolu et que certains milieux, de part et d'autre, ressuscitent inconsciemment quand ce n'est pas intentionnellement chez une minorité de plus en plus obscure et négligée.

Le rapport de l'Association d'éducation du Canada et de Terre-Neuve qui suggère l'application à tout le Canada d'un programme en neuf points, a soulevé des craintes isolées, il est vrai, mais non motivées quant au sort de la minorité française et catholique du Québec et surtout des autres provinces. Rien dans ce rapport, en effet, ne renferme une tentative même voilée d'ignorer ou de violer l'autonomie de la majorité du Québec et de la minorité du pays. Le rapport n'effleure même pas le point vulnérable du problème éducationnel; il insiste uniquement sur des aspects pertinents à toute la population canadienne et propose des remèdes à tous les éléments de la nation et susceptibles de l'unir davantage au profit de la minorité comme de la majorité.

Il propose des réformes relatives à la santé des étudiants, à une répartition plus juste des fonds publics à travers le pays afin de libérer les corporations scolaires endettées et de leur permettre de remonter le niveau des études dans les écoles de leur juridiction, à l'accès des enfants bien doués mais pauvres aux études supérieures, au traitement adéquat des professeurs et au perfectionnement de leurs connaissances à l'orientation professionnelle, selon laquelle on dirigerait chaque élève vers sa sphère, et à l'adaptation consécutive des programmes à cette méthode moderne du dépistage des vocations, à la prolongation du stage scolaire, etc.

Et l'association demande au gouvernement fédéral de convaincre les provinces de collaborer à l'élaboration d'un plan d'ensemble, et non de leur imposer un programme uniforme, tracé d'une façon empirique par une bureaucratie centralisatrice, et préjudiciable aux droits fondamentaux des divers éléments ethniques et à l'unité nationale. En plus de l'appui moral de l'autorité fédérale, l'association sollicite son aide financière qui allégerait les épaules trop chargées des provinces et des commissions scolaires.

Quel danger court alors l'autonomie de la minorité? Et pourquoi s'affoleraient-elle en présence d'une menace imaginaire? D'ailleurs, M. Perrier, qui exerce un ascendant de plus en plus remarquable sur les deux races canadiennes, et de qui une dame de langue anglaise me disait récemment: "He is a light in the Canadian educational problems", a vite rassuré les esprits timorés lorsqu'il a affirmé devant le congrès: "Nous sommes différents des autres sans doute, et nous entendons le rester. Loyal autant que quiconque à la couronne britannique et au roi du Canada, nous voulons garder notre caractère français. ... Québec ne veut pas vivre en marge de l'évolution sociale, économique ou éducationnelle, mais réclame l'autonomie complète dans l'enseignement, c'est-à-dire, le respect des prérogatives provinciales, non seulement du Québec, mais de toute la confédération."

L'instruction est une arme contre le préjugé et la discorde. L'élite, dans son ensemble, possède cette arme. Il s'agit maintenant d'en apprendre l'usage chez les masses et de la perfectionner par une histoire du Canada unique pour tout le pays, réforme dont nous avons souvent traité ici et que M. Perrier et maints personnages influents de divers milieux réclament depuis longtemps.

Guillaume FREDERIC

ON CHUCHOTE QUE...

M. Antonio Barrette, député de l'Union nationale de Joliette, parlant dimanche après-midi dernier à Berthierville, y a félicité, au cours de ses remarques, l'honorable P.-J.-A. Cardin de sa démission comme ministre cependant que, parlant vers la même heure à Montréal, M. André Laurendeau, secrétaire du Bloc Popu, nous a-t-on informé, déblatérât à bouche-cœur-tu contre le député de Richelieu. Comme on le voit, il sera donc toujours impossible, décidément, de contenter tout le monde et son père, voire des ennemis communs...

M. Gérard Thibault, ancien député à l'Assemblée de l'Union Nationale, avait-il consulté son "cheuf", M. Duplessis, ou encore serait-il sur son chemin de Damas? "Personne ne se réjouit plus que moi du fait que nous ayons donné deux milliards à l'Angleterre," a-t-il, en effet, confessé publiquement, "car nous prouvons ainsi que les CANADIENS-FRANÇAIS font tout autant sinon plus que les autres pour aider la cause des Anglo-Saxons et on sera mal venu dans l'avenir pour nous reprocher notre peu d'enthousiasme..."

Autre déclaration non moins étrange dans la bouche d'un ancien



Pour les vieillards et les aveugles

C'est une très bonne nouvelle que le ministre du Travail, l'honorable Monsieur Rochette, vient d'annoncer aux vieillards et aux aveugles de la province. A compter du 1er septembre, leur allocation sera relevée de \$5.00 par mois, ce qui la portera à un maximum de \$25.00.

Cette mesure administrative de Monsieur Rochette, qu'il a prise d'accord avec le gouvernement fédéral, est la marque du souci constant que les gouvernements libéraux portent aux problèmes sociaux, aussi bien ceux qui touchent les déshérités de la vie que ceux qui affectent les citoyens mieux partagés. Le relèvement d'allocation décrété par le gouvernement de Québec, d'accord avec celui d'Ottawa, représente une augmentation de 25 p. 100. Par le temps qui court, c'est loin d'être négligeable, et les quelque 50,000 personnes qui sont appelées à en bénéficier recevront sûrement la nouvelle avec une juste appréciation de l'effort gouvernemental.

Monsieur Rochette a pris l'occasion de rappeler que le gouvernement fédéral continue d'étudier sérieusement avec lui "la possibilité de réduire de 70 à 85 ans l'âge des vieillards nécessiteux et de 40 à 21 celui des aveugles nécessiteux". Il est évident qu'une initiative de cette importance exige plus longue étude qu'un simple relèvement d'allocation, mais il sera réconfortant pour les intéressés de savoir que l'avenir leur réserve de nouveaux avantages.

Détail important à retenir à propos du relèvement d'allocation que Québec et Ottawa viennent d'accorder aux vieillards et aux aveugles, c'est que le relèvement est rétroactif au premier septembre. Tous les intéressés doivent comprendre que tous les 50,000 d'entre eux ne pourront pas recevoir le supplément d'allocation le même jour, car le personnel des bureaux, malgré son zèle, ne pourra pas faire les rajustements du jour au lendemain. Il suffit que tous soient assurés de recevoir tôt ou tard le plein montant de l'augmentation totale qui leur revient à compter du premier septembre.

Les gouvernements libéraux continuent d'effectuer, sans tapage, tous les progrès permis par les circonstances. Le public, quoi qu'on dise, leur en saura gré.

La fréquentation scolaire obligatoire

Près de 750,000 enfants, ont pris le chemin de l'école le premier septembre, sous le nouveau régime de la fréquentation scolaire obligatoire, et c'est là, assurément, un grand événement dans l'histoire de la province de Québec.

L'instauration de la scolarité obligatoire nécessitait toute une organisation. Le département de l'Instruction publique l'a assurée grâce au travail ardu de tout son personnel. Les petits enfants qui vont profiter de cette loi généreuse garderont une éternelle reconnaissance au gouvernement Godbout d'avoir écouté la parole du Pape Pie XI, qui, dans son Encyclique sur l'Éducation chrétienne, a dit:

"L'Etat peut exiger et dès lors faire en sorte que tous les citoyens aient un certain degré de culture intellectuelle, morale et physique, qui, vu les conditions de notre temps, est vraiment requis par le bien commun".

Cette culture, le gouvernement Godbout la confie à l'École primaire. Voici comment Mademoiselle Cécile Rouleau, rédactrice de la revue, définit la triple éducation que doit recevoir l'enfant:

Éducation physique: D'une part, l'école primaire s'occupera de l'éducation physique dont le but est de fortifier le corps, d'affermir le tempérament de l'enfant, de le placer dans les conditions hygiéniques les plus favorables à son développement physique en général; d'autre part, cette éducation lui fera acquérir, de bonne heure, ces qualités d'adresse manuelle qui, précieuses pour tous, sont particulièrement nécessaires aux élèves des écoles primaires destinées, pour la plupart, aux professions manuelles.

Éducation intellectuelle: L'école primaire fera très large la part de l'éducation intellectuelle. Si, durant les sept premières années, le programme ne donne qu'un nombre limité de connaissances, elles sont choisies de telle sorte que non seulement elles assurent à l'enfant tout le savoir pratique dont il aura besoin dans la vie, mais elles agissent sur ses facultés, forment son esprit, exercent son jugement et constituent ainsi une solide formation qu'il pourra augmenter et affermir par lui-même au cours de la vie, quelle que soit sa voie.

Éducation morale: L'éducation morale est sujet d'une profonde préoccupation à l'école primaire.

Tandis que les autres éducations développent chacune un ordre spécial d'aptitudes et donnent des connaissances utiles, celle-ci tend à développer un cœur, à éclairer une conscience, à régler les inclinations de la nature et à former la volonté. Cette éducation est destinée à compléter et à relier tous les autres enseignements de l'école; elle n'a pas pour but le savoir mais le vouloir. Chez nous, elle ne vise pas seulement à l'acquisition des notions de moralité communes à toutes les doctrines de la sagesse humaine et nécessaires à tous les hommes, mais elle cherche à enraciner dans l'âme des élèves, pour toute leur vie, en les faisant passer par la pratique quotidienne, les principes religieux qui, dans la société comme dans la famille, distinguent le vrai chrétien.

Voilà la triple éducation que le gouvernement Godbout veut assurer à tous les enfants de la province de Québec, sans rétribution scolaire, c'est-à-dire gratuitement, dans l'école choisie par leurs parents, en s'inspirant des directives du Pape Pie XI.

Pour assurer la mise en application de la loi de la fréquentation scolaire obligatoire, une circulaire a été envoyée par le département de l'Instruction publique à toutes les commissions scolaires de la province. Dans cette circulaire, on cite tout d'abord la parole du Souverain Pontife indiquant son devoir à l'Etat et on ajoute:

"La loi oblige tous les enfants de 6 à 14 ans, SAINS DE CORPS ET D'ESPRIT, à fréquenter régulièrement une école, publique ou privée. Les parents doivent faire en sorte que leurs enfants satisfassent à cette obligation tous les jours de classe. Durant les heures de classe, nul ne peut employer un enfant d'âge scolaire obligatoire (à moins de raisons sérieuses, évidemment). Cependant, en cas de nécessité, un enfant peut être dispensé de fréquenter l'école pendant au plus six semaines par année. Inspirée par les meilleurs intérêts de l'enfance, la loi assure à tous les enfants de la province un stage d'au moins huit années à l'école et leur permet ainsi d'acquérir le minimum d'instruction nécessaire de nos jours. Elle marquera un progrès dans l'évolution de notre système d'éducation".

Godbout a escamoté le pouvoir sous de fausses représentations, et aujourd'hui tout ce qu'il peut faire pour vous (Jardiniers), c'est de demander des exemptions pour vos fils alors que toutes vos familles sont soumise aux plus durs sacrifices." Ceux-là qui désiraient sans l'appui de sa présentation, M. Thibault disait en effet, textuellement ce qui suit: "En 1939, l'honorable n'ont qu'à aller le demander aux

CHANTS LAURENTIENS

Une indiscretion

La température, cette vieille folle aux mille caprices, vient de jouer un vilain tour à l'une de nos Canadiennes de la métropole qui se nommerait Cécile, sans plus, la méchante pluie ayant rongé en souris, le nom de famille sur un bout de papier mauve, qui faillit me jeter sur les quatre "épaules", l'autre matin, dans la côte Saint-Lambert, à deux pas de LA PRESSE.

Après m'être relevé je décollai de mon pantalon, (pardon), le petit billet qui aurait pu devenir la cause de ma mort. Et je lus ceci!

"Pour la fête de Cécile... née le 19 janvier, 1913, cheveux châtain foncés, yeux bleus qui regardent droit. Figure ovale, belle fille aux traits fins. Physionomie intelligente; une originale qui possède beaucoup de charme et d'attrait. Mince aux formes arrondies, élégante... personne aimable qui respire le calme et la pondération, avec un fond d'enthousiasme prenant..."

Bonne et joyeuse fête, mademoiselle Cécile! Je ne vous connais pas et ne vous connaîtrai jamais, hélas! mais l'incident de ce petit billet, griffonné par l'ami ou l'admirateur, n'ira pas à la mort sans avoir atteint son but. Je sais que vous serez avertie de mon indiscretion, et le tout, en vous faisant rire, remplira votre cœur de femme d'une grande joie, alors que moi, pauvre bonhomme il m'a fallu payer une "tune" à mon nettoyeur...

Vos yeux sont bleus, vous êtes belle, élégante et charmante. Ceci me suffit pour vous féliciter et vous souhaiter une longue vie. J'ai mis au chaud le petit billet mauve; il a séché et j'en ai enlevé le sable qui le salissait. Je le garde. C'est un petit rayon de soleil parmi tant de nuages qui assombrissent une vieille vie...

Cécile je vous souhaite des heures blondes comme vos cheveux, des espoirs bleus comme vos prunelles et des jours parfaits. Continuez à regarder droit dans la vie. C'est si beau un regard de femme, surtout lorsqu'il vous boulesverse entièrement pour vous apprendre que la pudeur est encore ce qu'il y a de mieux dans un minois...

Sur ce, je vous quitte, inconnue mystérieuse, et je remercie la pluie d'avoir collé sur la chaussée le petit bleu qui vous était destiné sans doute, me permettant de découvrir tout un petit poème d'amour, entre deux averses...

Adolphe NANTEL

L'hon. Jules-Edouard Prévost

Nous sommes informés que l'honorable Jules-Edouard Prévost qui présida, durant près d'un demi-siècle, aux destinées de notre journal a été hospitalisé, dimanche dernier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal où il doit subir une intervention chirurgicale. Cet ardent patriote et fidèle ami du comté de Terrebonne, si jamais il en fut un, est sous les soins des docteurs Oscar Mercier et Jules Prévost. Nous nous faisons l'écho de tous les lecteurs de l'Avenir du Nord et de tous les gens du comté pour souhaiter au sénateur un prompt et radical rétablissement.

intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire aux fils de cultivateurs. Ce n'est pas plus malin que cela.

L'honorable Maurice LeNoblet-Duplessis vient de découvrir un nouveau scandale, un scandale, comme vous l'allez voir, combien formidable! Parlant dimanche dernier à Berthierville, la bête noire des "patriotes à retardement" a soumis, en effet, à ses auditeurs qu'il est désormais "prohibé d'avoir plus de deux boutons sur les habits" que "les pantalons ne peuvent plus avoir de revers," etc., etc., etc., et que, "durant ce temps-là, il manque 20,000 hommes pour l'industrie de la pulpe, il manque des cultivateurs sur la ferme et nous avons une disette de bois de chauffage." Décidément, nos gens doivent être bien malheureux de ne pas avoir "plus de deux boutons sur les habits" et de porter, par surcroît, des "pantalons sans revers," cause manifeste du manque de main-d'œuvre dans l'industrie de la pulpe aussi bien que sur la ferme en même temps que de la disette de bois de chauffage!

Et voilà pourquoi votre fille est muette... (Suite à la deuxième page)

Après l'exaltation... la déchéance

La physionomie actuelle du conflit nous permet de croire que l'Allemagne dont les fulgurantes poussées en territoire allié semblent être parvenues à leur terme, opposera longtemps encore un barrage aux offensives auxquelles elle est et sera demain à son tour sujette. Toutefois, il n'est pas téméraire de dire que la défaite du nazisme est d'ores et déjà assurée. Le livre se fermera et il ne restera plus qu'à faire subir leur châtime à Hitler et à ses suppôts, et à extirper de l'âme et l'esprit allemands les dernières racines de la doctrine préconisée par le funeste illuminé. Les nazis mettent à cette heure tout à contribution pour s'assurer la suprématie en Italie et n'hésitent pas à en faire le théâtre du massacre et du carnage. Nonobstant leurs efforts, malgré le flot de forces armées qu'il y déversent, le cercle se resserre sur eux et à chaque instant se rétrécissent les cadres de l'Allemagne hitlérienne. Le contrôle du Teuton sur les Balkans est gravement compromis; les Russes persistent à pleine haleine dans leur victorieuse avance; de leur côté, les Japonais se heurtent à une opiniâtre résistance sur tous les fronts et sont contraints à céder et à reculer; ils sont repoussés des côtes d'Alaska et pourchassés dans le sud du Pacifique; ils seront tantôt expulsés de Burma. Les Nippons ne constituent plus un sérieux appui pour l'Allemagne, pas plus d'ailleurs, que l'aide de cette dernière ne leur est précieuse. Hitler doit certes maudire le jour où, — incité par les fanfaronnades de Mussolini, — il crut que l'Italie serait une alliée puissante et un pion important sur l'échiquier européen. Son bastion du Sud s'est effondré et quoiqu'il se targue d'avoir subtilisé l'ex-dictateur italien à ses géoliers pour le mettre à la tête d'un simulacre de gouvernement dans le nord de l'Italie, il sait, — et mieux que nous, — que la situation dans laquelle il se trouve offre une physionomie désespérée.

Sa trop grande confiance en Mussolini n'est pas la plus profonde des multiples erreurs commises par l'ex-caporal. Les guerres ont toujours été gagnées par celui des belligérants qui n'avait pas versé dans l'erreur. Or, l'Angleterre qui, pourtant, s'était valu dans le passé la réputation d'une nation encline à tomber dans les écarts de stratégie, a grâce à ses chefs, évité de glisser dans des erreurs capitales au cours du présent conflit. De son côté, l'Allemagne, sous les directives de Hitler, par toute une théorie d'actes irréfutables, a passé de Charbyde en Scylla. La moindre des gaffes esquissées par le Führer n'est certes pas celle d'avoir sous-estimé la valeur du peuple américain comme guerrier et celle de Winston Churchill comme modèle de force morale en même temps que stratégie averti. Ne peut-on pas attribuer l'étonnante attitude de la Grande-Bretagne dans cette guerre à la présence, à la tête de la nation, de cet homme dont les connaissances en matière militaire et le sens de stratégie étaient manifestes et qui, — surtout, — était irréductiblement opposé à l'admission d'une défaite possible? Rendons ce tribut à Churchill, qu'il ne se proposa jamais comme but ultime le salut de l'Angleterre ou de l'Empire, mais bien celui de débarrasser la terre, — jusque dans ses plus obscurs recoins, — du nazisme barbare qui tentait d'y étendre ses tentacules. Et pour remplir cette mission, la défense des îles anglaises ne pouvait seule suffire; il fallait qu'à l'heure propice, les Nations-unies se lançassent dans de vigoureuses offensives devant lesquelles nul ennemi ne saurait tenir, mais couler. Ce moment, si patiemment attendu dans le fracas et le tonnerre de la mitraille, au sein des défaites et de désolation, est enfin venu. L'offensive est déclenchée: l'ennemi recule! Il sera balayé par la rafale libératrice! Durant ces longs mois d'attente, alors que nous saignons sous les coups de l'axe, Hitler accumulait bêtise par-dessus bêtise, commettait erreur après erreur. Tout alla très bien pour ses armes jusqu'à la fin de 1940: il dominait alors le continent. La France était occupée, de même que maints petits pays et il avait les Balkans à sa merci. L'eût-il voulu, qu'il eût pu s'emparer de l'Espagne; l'Italie, — aujourd'hui déchirée, — était son alliée.

Exultant de domination, ivre de sa puissance et de ses conquêtes, Hitler contemplant d'un oeil plein de convoitise l'Angleterre séparée de lui par quelques milles d'eau. Pendant deux mois de laborieux efforts, il en prépara l'invasion; celle-ci ne devait pas échouer: la fière Albion devait, elle aussi, — à l'instar de tant d'autres, — goûter à l'humiliation suprême, geindre sous la botte du conquérant nazi. Livrée à ses seules ressources, pourquoi offrirait-elle plus de résistance que n'en avaient offert la France tombée, la Belgique et la Pologne envahies, la quasi-totalité de l'Europe continentale subjuguée? Il y eut même certains chefs français qui crurent que Hitler ne ferait qu'une bouchée de l'Angleterre. Tandis que les Germains faisaient des gorges chaudes, le peuple anglais, le cœur étroit mais plein de courage et de vaillance, attendait que déferât la tempête. Sa machine de guerre, lamentablement détraquée à Dunkerque, subissait un hâif replâtrage. Pour ajouter à la joie et à la confiance du conquérant teuton, le Premier ministre de Grande-Bretagne posait un acte considéré supérieurement irraisonné par maints chefs militaires: il envoyait en Egypte la seule division motorisée bien entraînée dont il disposait. Des observateurs virent dans ce geste un affaiblissement tel de la défense des côtes anglaises, qu'ils crurent sur-le-champ à l'invasion immédiate de l'île. Churchill ne partageait pas cette opinion; il croyait plus urgent de disputer sans tarder à Hitler, le contrôle d'un territoire d'où pourrait être lâchée plus tard la meute envahissante des forces alliées. C'est à ce moment même que fut scellé le sort de l'Italie: trois ans plus tard, sont récoltés les fruits de la semence alors jetée en terre. Ce seul acte, objet du blâme des uns et de la risée des nazis, range d'emblée l'homme d'état anglais parmi les plus subtils stratèges de tous les temps.

Hitler comprit enfin que son rêve d'invasion de l'Angleterre était irréalisable. Cette tentative, assurément coûteuse, n'était peut-être pas nécessaire. Les troupes de Mussolini en qui il avait confiance chasseraient inéluctablement les britanniques de l'Egypte et assureraient en plus la rupture de tout lien avec les Indes. Le secteur méditerranéen serait aussi épuré des forces alliées et alors, l'axe aurait tout le temps et les avantages voulus pour préparer sa victoire complète. Entretemps, toute velléité d'entraver la marche du conquérant disparaîtrait chez les quelques peuples non encore entièrement asservis et une paix tout à l'avantage de l'Allemagne pourrait être imposée aux vaincus. Telles étaient les déductions de Hitler. Hélas pour lui, tout ne se passa pas ainsi. Son manque de perspicacité devait l'entraîner dans la commission d'autres erreurs grossières. Ainsi, lorsque l'axe se heurta à des délais dans sa tentative de s'approvisionner de pétrole dans le Proche-Orient, le Führer vit dans la Russie de plus brillantes perspectives; les gisements pétroliers étaient plus riches et plus rapprochés et la résistance qu'offriraient les Russes, négligeable. Il estimait pouvoir mater ces derniers plus facilement encore qu'il n'avait tombé la France. Profonde, fut l'erreur commise, et coûteuse elle fut en vies allemandes! Les Soviétiques ne furent pas soumis en six semaines, en six mois; ils refusèrent de courber sous l'esclavage dans le laps de temps porté au mémoire du Führer. Certes, ils essayèrent de désastres assauts! Mais avec quelle vigueur ils subirent le coup! Affligée et battue d'abord, la Russie ne s'est-elle pas soudain muée en dompteur que craint pitoyablement le fauve?

Lorsqu'il approuva l'attaque des Nippons sur Pearl Harbor, Hitler commit un autre impair. En ce faisant, il déclarait la guerre aux Etats-Unis qu'il ne craignait pas, les croyant, — il l'avait maintes fois déclaré, — n'être pas une nation guerrière, mais bien seulement une agglomération d'individus ramollis versés dans la jouissance et l'oisiveté. Il croyait aussi que les Américains, — en guerre contre le Japon, — confinaient leurs activités à la bataille du Pacifique et ne respecteraient plus les conditions du prêt-location, d'où affaiblissement de la Grande-Bretagne et de la Russie. Il sait aujourd'hui que tous les peuples ne considèrent pas, — ainsi que le fait le sien, — les traités et les pactes comme de "vulgaires chiffons de papier".

Leopold F. (Suite à la deuxième page)

Jamais la province ne soumettra au fédéral la question de l'éducation

Ce n'est pas dans l'uniformité des programmes et des systèmes, mais dans la collaboration générale et dans une saine émulation entre toutes les provinces que nous devons rechercher la solution des problèmes scolaires a déclaré l'hon. Hector Perrier, secrétaire provincial, aux délégués du Château Frontenac à l'occasion du 21e congrès de l'Association d'Éducation du Canada et de Terre-Neuve.

Parlant au dîner offert aux congressistes par le gouvernement de Québec, M. Perrier a déclaré de plus: "Québec réclame l'autonomie absolue et le respect absolu des prérogatives provinciales en matière d'enseignement. Par conséquent, nous nous opposerons toujours à toute ingérence fédérale en ce domaine, ou, pour traduire toute ma pensée, à toute ingérence de la bureaucratie fédérale".

Le secrétaire provincial a expliqué aussi que si notre système est différent, nous entendons le garder tel "parce qu'il nous assure une paix qui n'existe guère ailleurs". Nous ne sommes pas pour cela de plus mauvais citoyens du Canada ni des sujets moins loyaux de la Couronne britannique. Au contraire, nous croyons que notre culture différente et nos particularités sont une richesse pour tout le pays. De plus, notre système assure à la minorité anglo-protestante la plénitude du fair play et de ses libertés. Nous voulons que l'on respecte nos convictions comme nous respectons celles des autres.

Le banquet était présidé par M. W.-P. Percival, directeur de l'enseignement protestant dans la province de Québec et président de l'Association. Après le discours de M. Perrier, M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique, a prononcé une causerie intitulée "Agitation versus action".

A la table d'honneur, on remarquait, outre les personnes déjà nommées, l'hon. Hubert Staines, ministre de l'Éducation en Saskatchewan, l'hon. C.-H. Blakeny, ministre de l'Éducation au Nouveau-Brunswick, Mgr Cyrille Gagnon, recteur de l'université Laval, M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, M. B.-O. Filteau, secrétaire du comité catholique, M. l'abbé Antoine D'Eschambault, représentant des Canadiens-français du Manitoba, M. l'abbé Arthur Maheux, et autres.

Les deux orateurs ont été présentés par M. Percival.

L'HON. H. PERRIER

Le secrétaire provincial remercie d'abord les congressistes d'avoir choisi Québec pour siège de leurs délibérations. Il rend hommage au président du congrès, M. Percival, et aux autres fonctionnaires supérieurs de l'Instruction publique en notre province, en particulier MM. Victor Doré et B.-O. Filteau.

Parlant d'abord en anglais M. Perrier dit qu'il est temps plus que jamais pour les gens de bonne volonté de travailler à créer en notre pays un esprit de vraie citoyenneté. Parce que deux races y vivent sous le même régime politique, le problème des minorités suscite de temps à autre certaines difficultés. Mais quand on aura banni l'ignorance et le préjudice, l'unité canadienne deviendra bien facile à réaliser. Ainsi, la falsification ou l'interprétation tendancieuse des faits de l'histoire ne peuvent que créer de la défiance et nuire à l'unité nationale, au bonheur et à la prospérité de tout le pays.

Nous, de la province de Québec, nous faisons notre part pour l'union. Nous concourons très cordialement dans le but de votre association, qui est de promouvoir les intérêts communs à toutes les provinces et de créer un esprit véritablement canadien. Nous avons taché, avec énormément de sincérité et de patriotisme, de résoudre les problèmes auxquels vous prêtez votre attention. Nous avons collaboré entièrement avec Ottawa en ce qui concerne les plans d'Aide à la Jeunesse et nous collaborons aussi avec la Légion Canadienne en organisant des cours nadiennes en organisant des cours assurés que vos suggestions reçoivent de la part de la province de Québec la plus attentive considération.

De même, dans la solution des problèmes que ne manquera pas de soulever l'évolution radicale qui suivra la guerre, le rôle de la province de Québec pourra se comparer à celui de n'importe quelle autre province. Nous ferons un effort total, peut-être avec des moyens et des systèmes scolaires différents, mais je ne suis pas prêt à admettre que diversité veuille dire infériorité.

M. Perrier explique ici l'armature du système scolaire de la province de Québec. Ce système, dit-il, est différent de celui des autres provinces, mais nous devons nécessairement maintenir certaines différences parce que le principe qui est à la base de notre système éducatif, c'est celui de la professionnalité. Nous n'entendons pas le changer. D'abord

parce qu'il assure la formation morale de nos enfants, et vous admettez que cette matière est de primordiale importance. Ce système donne évidemment à la majorité franco-catholique un maximum de sécurité. Mais en même temps, il assure à notre minorité la plénitude du fair play et de ses libertés. Parce que ce système est différent et parce qu'il nous assure une paix qui n'existe guère ailleurs, nous tenons à notre système.

Nous croyons, nous de la province de Québec, qu'un pays qui possède des richesses et les cultures des deux plus grandes civilisations du monde a le droit et s'en glorifier, et nous croyons, avec lord Tweedsmuir, que c'est notre devoir particulier à nous de maintenir et de faire rayonner, pour le bénéfice de la province de Québec et du pays tout entier, cette richesse exceptionnelle qu'est la culture française.

Nous sommes heureux de partager la richesse et la grandeur de la culture anglaise. Mais nous qui constituons 30 pour cent de la population canadienne, soit le groupe ethnique le plus homogène du pays, nous croyons que c'est notre devoir spécial de faire bénéficier le pays de cette culture différente.

Nous sommes différents et nous entendons le rester. D'être différents, cela ne nous empêche pas d'être d'excellents sujets canadiens loyaux à la Couronne britannique; cela ne nous empêche pas d'être aussi canadiens et aussi patriotes que les autres. Et nous ne croyons pas que cela nuise à l'unité nationale. Bien au contraire. En Suisse, il y a trois cultures et deux religions différentes. Et cela n'empêche pas le citoyen suisse d'être attaché à son pays. Ainsi que le constate l'auteur d'un livre fameux: "The Heart of Europe, Switzerland", c'est cette diversité même, reconnue, cultivée et harmonisée, qui a donné à la Suisse sa stabilité. Il en est de même chez nous.

Québec n'entend pas vivre pour cela en marge de l'évolution économique, sociale ou éducative du pays. Nous sommes déjà à la page. Québec est prêt à jouer pleinement son rôle pour le maintien de l'unité nationale. Il faut cependant dégager deux principes directeurs. Premièrement, Québec réclame l'autonomie absolue en matière d'enseignement et le respect absolu des prérogatives provinciales — je ne dis pas québécoises, mais provinciales, propres à toutes les provinces. Par conséquent, nous apporterons toujours une opposition formelle à toute ingérence fédérale, ou pour traduire toute ma pensée, à toute ingérence de la bureaucratie fédérale.

Deuxièmement, nous devons rechercher la solution des problèmes scolaires non dans l'uniformité des programmes et des systèmes, mais dans la collaboration générale et dans une saine émulation entre toutes les provinces.

Nous respectons les convictions des autres, comme nous voulons qu'on respecte nos propres convictions. Ici, à Québec, les préjugés raciaux n'existent pas. Je ne crois pas qu'il y ait un coin du monde où fleurissent autant les libertés religieuses, nationales, éducatives, familiales et individuelles. Nous gardons nos différences, mais nous assumons notre part des sacrifices. Nous sommes aussi canadiens que qui que ce soit et nous demandons d'être compris comme nous comprenons les autres.

M. VICTOR DORÉ

M. Victor Doré prit la parole après l'hon. M. Perrier. "Si M. Churchill", dit-il, "n'avait décidé de placer Québec pour toujours sur la carte du monde, votre congrès serait le grand événement de l'année en notre ville. Votre association et ses objectifs sont peu connus du grand public de ce que l'on appelle "l'original Québec". Et vous avez compris que si la Montagne ne veut pas venir à Mahomet, Mahomet doit aller à la Montagne".

Le surintendant de l'Instruction publique continue en disant: "Il y a des mots qui parfois sont difficiles à définir. Je me souviens d'une réunion à Ottawa, au cours de laquelle j'ai rencontré plusieurs de vos membres. Nous y avons cherché la définition du mot "démocratie". Après une longue discussion, nous décidâmes de retourner chacun chez soi et d'y réfléchir".

M. Victor Doré parle alors d'un autre mot qui est le sujet de longues dissertations: le bruit. "L'éducation n'aime pas le bruit, l'agitation", dit-il. "Le temps est un grand facteur de progrès dans l'éducation. L'action silencieuse et incessante est son corollaire. La franchise et la sincérité doivent garder leur place d'honneur dans les relations amicales d'hommes de bonne volonté. Il appartient à chaque province de veiller à ses propres besoins et d'imprimer dans l'esprit de son peuple la nécessité de répondre à un appel dont l'objet ne peut échapper à son bon sens et doit augmenter sa fierté".

Un magistral discours de l'hon. Hector Perrier

Comme on le sait, l'honorable Hector Perrier, ayant été invité à adresser la parole au congrès, tenu le semaine dernière en la ville de Québec, par l'Association d'Éducation du Canada et de Terre-Neuve, a soumis à ses auditeurs, venus en grand nombre des autres provinces, que "Québec réclame l'autonomie et le respect absolu des prérogatives provinciales en matière d'enseignement", et ajouté aussitôt que "nous nous opposerons toujours à toute ingérence fédérale ou, pour traduire toute ma pensée, à toute ingérence de la bureaucratie fédérale" à ce sujet. (...) "Nous croyons, avec lord Tweedsmuir, a-t-il allégué, que c'est notre devoir particulier, à nous, de maintenir et de faire rayonner, pour le bénéfice de la province de Québec et du pays tout entier, cette richesse exceptionnelle qu'est la culture française."

Est-ce exagéré de conclure, comme l'a fait un des doyens de la Galerie de la Presse à l'Assemblée législative, M. Edmond Chassé, que le député de Terrebonne prononça alors "un de ces discours qui campent un homme et attachent son nom à l'histoire"? Chose certaine, et qu'il nous a fait plaisir de constater, les journaux canadiens-français et catholiques du Québec furent unanimes, le *Devoir* excepté — qui en fut étonné? — non seulement à souligner ce discours à l'attention de leurs lecteurs mais aussi à le commenter de façon on ne peut plus sympathique, pour ne pas dire des plus flatteuses.

Voici, notamment, ce que M. Eugène L'Heureux, rédacteur-en-chef de *L'Action catholique*, écrivait au lendemain du congrès au tout début d'un premier-Québec intitulé: "Le Congrès de l'Association d'Éducation du Canada et de Terre-Neuve".

"Le Congrès de l'Association d'Éducation du Canada et de Terre-Neuve est passé. D'après ce que nous en savons, il fut couronné de succès. On nous dit que les délibérations y furent animées du meilleur esprit. "Il nous a été donné d'assister à la dernière réunion et nous n'hésitons pas à dire que l'honorable Hector Perrier, secrétaire provincial, y a prononcé un discours courageux, disant à ces délégués venus de tous les coins du pays et même de Terre-Neuve exactement ce que devait leur dire un Canadien français jaloux de ses institutions scolaires. Cela sur un ton serene, aimable et, pour cela, persuasif."

"Quelles que fussent les préférences politiques, les auditeurs de langue française étaient enchantés de ce courageux discours (sic), et les délégués anglo-canadiens encaissaient aisément les calmes, expressives et fières déclarations du ministre" (re-sic). D'aucuns feraient bien de relire le dernier paragraphe cité du premier-Québec de M. L'Heureux, paragraphe qui nous justifie, ici, de tout commentaire: "Quelles que fussent leurs préférences politiques, les auditeurs de langue française étaient enchantés de ce discours courageux, et les délégués anglo-canadiens encaissaient aisément les calmes, expressives et fières déclarations du ministre."

M. L'Heureux, faisant allusion aussitôt après au Surintendant de l'Instruction publique, M. Victor Doré, qui "a aussi prononcé un discours fort bien adapté à la circonstance," formulait ensuite, quant à lui, les commentaires suivants que nous laissons nos lecteurs libres d'apprécier selon leur propre jugement:

"A notre humble avis, des discours aussi bien inspirés que ceux prononcés, mercredi (15 septembre), devant des auditoires à éclairer, servant infiniment mieux notre cause que tous les réquisitoires virulents ou larmoyants prononcés entre nous et dont le seul résultat est d'aggraver la minorité contre la majorité et vice versa, c'est-à-dire de rendre impossible toute entente et inévitable le sacrifice de la minorité à la force brutale du nombre et du fanatisme. Ce qu'il faut à un peuple mixte, ce ne sont pas des semences d'animosité, mais de la lumière pénétrante et de la charité intellectuelle. En somme, ce qui importe aux Canadiens français, c'est beaucoup moins une griserie momentanée que le respect effectif de leurs droits."

"La tenue à Québec de ce congrès produira sûrement de bons résultats. Il est opportun que les dirigeants canadiens de langue anglaise et française se rencontrent fréquemment pour se mieux connaître. Parmi ces dirigeants, les éducateurs sont peut-être ceux dont l'influence peut le plus efficacement contribuer à l'organisation de cette collaboration des races sans laquelle aucune des deux ne peut être heureuse..."

N.B. — La "Presse" et le "Canada" sont au nombre des autres grands confrères qui consacrent au discours de l'honorable M. Perrier des articles d'un ton non moins significatif au point de vue large de vue et esprit national. Nous réferons nos lecteurs à ces articles que "L'Avenir du Nord" reproduit aujourd'hui.

On chuchote que...

(Suite de la première page)

Il est évident, on en conviendra, que nombre de pays, tels la Yougoslavie, par exemple, la Hollande, le Luxembourg, la Belgique, les États-Unis, etc., entendaient bien demeurer neutres dans la guerre actuelle et se conduisirent en conséquence jusqu'à leur entrée dans le conflit. Ont-ils bien fait d'attendre que l'ennemi se précipitât, ainsi qu'une bête fauve, sur eux, et une coopération étroite, IMMEDIATE avec la France et l'Angleterre n'eût-elle pas depuis déjà longtemps mis fin au présent carnage mondial? Qu'est-il advenu de la neutralité de l'Etat du Vatican lui-même? de celle de la Hollande? Et pense-t-on qu'une fois les États-Unis envahis par les hordes nipponnes, la neutralité du Canada eût été plus respectée que la leur? ...

D'aucuns appréhendent en certains milieux, comme on le sait, que la Russie en arrive un jour ou l'autre à une paix séparée avec les puissances de l'axe. Chose étrange, ceux-là qui vont jusqu'à trembler à la seule idée d'une telle perspective sont précisément, n'est-il pas vrai, nos bloqueurs nationalistes qui, tous s'en souviennent sans doute, avaient été on ne peut plus scandalisés, pour ne pas dire davantage, de l'alliance militaire des démocraties avec les rouges de Staline? Décidément, il sera toujours difficile de bien savoir ce que veulent nos bloqueurs et de connaître leur pensée de derrière la tête. Si c'était un crime national, pour le Canada en particulier, d'accep-

Après l'exaltation...

(Suite de la première page)

Une conclusion doit être tirée de tout ce qui précède: Winston Churchill n'évolue pas depuis hier dans les cercles politiques. Cependant, jamais il ne brilla d'un bien vif éclat avant cette guerre; assez rarement l'a-t-on vu siéger aux délibérations du conseil suprême de la nation. Il a fallu ce cataclysme pour faire justement mesurer sa taille, son merveilleux sens de stratégie, sa claire prévision, sa fermeté et son courage indéfectibles. Les principes dont il a prononcé à date l'application, se sont avérés sages et sains. Ceci fait contraste avec la conduite du saltimbanque Hitler. Considéré comme un génie au début des hostilités, il a chevauché depuis dans l'enclos des erreurs, des impairs, des vices de stratégie et, ce qui est pis encore, entouré d'ignobles sbires et de sicaires, il a tenté d'asservir le monde par la terreur. Suivant ces obscurs et sanglants sentiers, il a atteint les bords de l'abîme où il disparaîtra tantôt pour toujours.

de quatre ans. Aux yeux de quelques-uns de ceux-ci, les Canadiens, les Canadiens-français surtout se battent présentement pour les Anglais, uniquement pour les Anglais, c'est-à-dire nullement pour les Américains, pourtant leurs voisins immédiats dont ils ne sont séparés, a-t-on l'habitude de dire, que par une ligne imaginaire. Car, quand les avez-vous entendu dire que nos fils participaient à la défense des intérêts et frontières de ces derniers? Au fait, les États-Unis, "pays d'Amérique," et la Russie de Staline se battraient-ils eux aussi, par hasard et sans le savoir, après avoir sauvé l'Angleterre d'une invasion nazie, pour la survie de l'Empire britannique? Dans le cas contraire, comment expliquer, alors, qu'en ce qui les concerne en particulier nos voisins immédiats, les Américains, acceptent de faire la guerre sur tous les champs de bataille du monde?

Selon M. Léopold Richer, correspondant parlementaire aux Communes du DEVOIR, journal ci-devant à la solde du gouvernement Duplessis (voir les comptes publics de l'Assemblée législative) et aujourd'hui organe des "patriotes à retardement," "il ne saurait, à plusieurs points de vue, y avoir de pire gouvernement à Ottawa que le gouvernement présent." Tous admettront que s'il y avait, demain, des élections fédérales générales et que le régime King fut renversé, ce qui serait à souhaiter s'il faut en croire le dénommé Léopold Richer, le Canada serait désormais administré ou par les progressistes-conservateurs ou par la C.C.F. Le GRINCEUX du DEVOIR serait bien aimable de nous dire alors pour lequel de ces deux partis, en l'occurrence, il voterait... et préciser surtout les raisons de son attitude. Pourrait-il par la même occasion, fournir à ses lecteurs du Québec l'assurance que MM. Bracken ou Coldwell réduiraient, notamment, l'effort de guerre actuel de notre pays et qu'ils aimeraient les Canadiens-français d'un amour manifestement plus tendre que les maudits libéraux? ...

On se souvient que le Dr Pierre Gauthier, futur ex-député de Portneuf aux Communes et organisateur-en-chef PRO TEMPORE du Bloc popu, a lui-même proclamé récemment, au cours d'un discours prononcé à Thetford les Mines, que celui-ci n'est pas un parti mais un "mouvement d'idées (?)" M. Omer Héroux, rédacteur-en-chef de l'organe dudit Bloc, devait aller encore plus loin et reconnaître, sous sa propre signature, que le mouvement en question est nettement séparatiste. Dans un premier-Montreal publié au lendemain des élections tenues en l'île du Prince-Edouard et consacré à la C.C.F., M. Héroux confessait, en effet, que "de toute évidence, abstraction faite de toute préférence personnelle, si l'on juge en simple spectateur, il semble bien que c'est dans le BLOC et par le BLOC que s'exprimerait le mécontentement québécois." M. Héroux concède donc à l'avance que si c'est "dans le BLOC" et par le BLOC que s'exprimerait (aux prochaines élections) le mécontentement QUEBÉCOIS, c'est donc que c'est dans un autre bloc et par un autre bloc que s'exprimerait le mécontentement, s'il y a lieu du reste du pays, c'est-à-dire des huit autres provinces de la Confédération? Et alors, quelle serait l'influence du Québec dans un nouveau parlement fédéral? ...

Celui qui ne fait rien, dit-on, est bien près de faire mal. Or, qu'a fait, jusqu'à date, le pieux journal de la rue Notre-Dame, à Montréal, pour aider à la Victoire de la France, notre ancienne mère-patrie, et le Canada, aussi bien que des États-Unis, pays d'Amérique, et l'Angleterre, tant au point de vue du service militaire volontaire qu'à celui du succès des Emprunts de la Victoire, des campagnes de la Croix-Rouge... et du recrutement dans notre armée de réserve? ...

Tous les journaux d'expression française, le DEVOIR excepté toujours, ont été unanimes à vanter le courage, l'héroïsme des nôtres qui participèrent glorieusement à l'invasion de la Sicile et de l'Italie. Encore ici, le pieux journal de la rue Notre-Dame ne fut-il pas humain et tristement, logique avec lui-même, en ne se réjouissant pas de voir des Canadiens-français tirer sur des Italiens plutôt que sur des maudits Anglais? ...

Il n'y a eu depuis toujours, décidément, de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre... même le bruit terrible du canon qui, à la seule exception du Canada, ébranle le monde entier depuis plus

M. Perrier parle d'égal à égal

L'unité de la nation canadienne est parfaitement réalisable dans la diversité des langues et des cultures, et l'on est une fois de plus renforcé dans cette conviction par les applaudissements qui ont accueilli l'allocution du secrétaire de la province, l'honorable Hector Perrier, au congrès que tient à Québec la Canada-Newfoundland Education Association. Le thème de M. Perrier se trouve résumé dans le passage suivant:

"Nous croyons qu'un pays qui possède les richesses des deux plus grandes cultures du monde a le droit de s'en glorifier. Nous croyons, avec lord Tweedsmuir, que c'est notre devoir particulier, à nous, de maintenir et de faire rayonner, pour le bénéfice de la province de Québec et du pays tout entier, cette richesse exceptionnelle qu'est la culture française. Nous sommes heureux de partager la richesse et la grandeur de la culture anglaise. Mais nous, qui sommes 30 pour 100 de la Confédération et le groupe le plus homogène, nous croyons que c'est notre devoir spécial de faire bénéficier le pays de cette culture différente."

La position de M. Perrier est intouchable. Et elle est nette. Pas de vaines jérémiades. Aucun défi "nationaliste" dans la voix. Ce n'est pas le ton du faible que revendique.

C'est celui du fort qui parle d'égal à égal avec un compatriote de culture différente. Tous Canadiens. Tous frères. Mais des frères à goûts différents. Et des frères dont les goûts différents enrichissent la famille. C'est très bien comme cela.

Un journaliste américain analysant l'art oratoire de Churchill écrit: "His phrases are compounded out of the glorious tradition of English literature, and stem from the language of the time of Queen Elizabeth and King James." C'est très juste, et c'est peut-être en partie pour cela que les Canadiens français cultivés prennent un si vif plaisir à entendre ce grand Anglais. Car notre langue à nous garde des liens profonds et encore visibles avec celle de Montaigne, contemporain d'Elizabeth et de Jacques II. Que la différence des langues ne nous trompe pas. Pour l'homme cultivé d'aujourd'hui, l'anglais et le français du XVIIe siècle se trouvent rapprochés par leur commune richesse, par leur proximité des forces créatrices du langage que la Renaissance a vu s'épanouir.

Le sentiment de fraternité n'est peut-être pas très près de se réaliser au Canada entre les masses parlant anglais ou français. Nayons pas d'illusion. La foule est toujours médiocre et elle repousse d'instinct tout ce qui n'est pas elle, tout ce qui ne lui est pas familier ou qui dépasse sa compréhension. Mais il est possible et désirable de réaliser, pour commencer, la fraternité par les sommets. Le reste, avec le temps, viendra par surcroît. Et rien ne saurait mieux développer cette fraternité canadienne que l'interpénétration des cultures.

Voilà qui est net et péremptoire. Animés sans doute d'excellentes intentions et désireux de rendre service, les réformateurs ont perdu de vue la situation particulière qui règne dans Québec. M. Perrier les a remis en face des réalités. Ses paroles franches et directes n'ont pas déçu puisqu'on les a applaudies. Ce qui prouve que mieux vaut dire les choses telles qu'elles sont. Les accords conclus sur la base d'impressions fausses ou de données incomplètes ne valent rien. Si l'on veut obtenir la collaboration de Québec pour ajouter aux moyens d'éducation de la jeunesse, nos amis des autres provinces savent maintenant sur quels principes et dans quel sens elle s'exercera. M. Perrier a tiré les choses au clair.

Autonomie scolaire

Si elle est prête à collaborer avec les autres sections du Canada pour améliorer les facilités d'enseignement à travers le pays et procurer à la jeunesse toutes les chances possibles de s'instruire, la province de Québec n'entend pas, pour cela, abandonner la moindre parcelle de son autonomie dans ce domaine. Le secrétaire de la province, l'honorable Hector Perrier, l'a déclaré d'une manière non équivoque à la réunion de l'Association d'éducation du Canada et de Terre-Neuve tenus dans la ville de Québec.

Déjà, le premier ministre, l'honorable Adélard Godbout, avait parlé dans le même sens pour ce qui a trait aux réformes sociales. Lors de la publication des projets d'assistance Beveridge et Marsh, il avait averti qu'on ne devait pas s'attendre à voir Québec accepter ces remèdes d'emblée, parce que les conditions, les moeurs et les besoins ne sont pas ici les mêmes qu'en Grande-Bretagne ou dans les autres provinces canadiennes. La même politique vaut, à plus forte raison pour ce qui regarde les questions scolaires.

"Québec, rappelle M. Perrier, ne veut pas vivre en marge de l'évolution sociale, économique ou éducative. Nous devons, cependant, dégager deux principes directeurs dont nous ne voudrions jamais nous départir. Premièrement, Québec réclame l'autonomie complète dans l'enseignement, c'est-à-dire le respect des prérogatives provinciales, non seulement des prérogatives québécoises mais de celles de toutes les provinces. Québec logera toujours une protestation formelle à toute ingérence du pouvoir central ou plutôt — pour dire toute ma pensée — de la bureaucratie fédérale. Deuxièmement, Québec veut chercher la solution des problèmes scolaires non dans la centralisation et l'uniformité, mais bien dans une collaboration générale et une saine émulation entre les provinces."

La Presse

L'AVENIR DU NORD

publié par L'Avenir du Nord Cie, Ltée, imprimé par J.-H.-A. Labelle, Limitée

Pensées

L'espérance, c'est le bonheur en fleurs. (François Coppée.)

L'espérance est le songe d'un homme éveillé. (Aristote.)

Léopold F.

Ce quelque chose de plus! ... Vous pouvez toujours le repérer

PAR ces temps de rationnements, les ménagères savent qu'un babushka donne plus de chic à l'habillement de tous les jours. Il faut plus de soin et de réflexion aussi pour garnir le garde-manger de la famille. Quelques bouteilles de Coca-Cola glacé, achetées d'avance, viennent certainement à point à la maison. Tout le monde accueille le pétilllement du Coca-Cola glacé. C'est la qualité supplémentaire d'une boisson qui fait plus que de désaltérer... qui rafraichit aussi. Une boisson de qualité, ayant un goût délicieux et tout à fait particulier.



Buvez Coca-Cola Délicieux et Rafraichissant. Il vaut toujours mieux acheter ce qu'il y a de meilleur! S. DESORMEAUX ENRG. embouteilleur autorisé 262, de Villemuro Téli. 567

HÂTONS la VICTOIRE! 5^e EMPRUNT de la VICTOIRE

LA LAMPE

Recluse en la maison que défend sa clarté, Elle ne souffre point de sa captivité ; Mais, joyeuse toujours, la bonne prisonnière, Afin de faire don aux siens de la lumière, Consomme avec douceur son cœur fidèle et pur. La lampe ne sait rien de l'univers obscur : Les champs d'où, chaque soir, ceux de chez elle arrivent Et les autres maisons où d'autres lampes vivent, Et jusqu'au grand soleil qui lui lorsqu'elle dort.

Nulle ne connaît mieux la maison, ni les choses Que les murs, protecteurs des hommes, tiennent closes. Les vieux meubles, lui sont familiers ; elle fait Jouer ses jeux sur les vaisselles du buffet ; Sa flamme se reflète aux panses des écuilles Que la table du soir réunit autour d'elle ; Elle explore le lit et s'attarde aux rideaux ; En indienne peinte de feuillage et d'oiseaux ; Elle éclaire l'armoire et la buche ; elle excelle A trouver le soufflet, le tisonnier, la pelle, Tous les menus objets de qui l'homme a besoin Et que la nuit sournoise cague dans les coins ; Elle touche un plafond fumé ; elle s'amuse, Parfois à déchiffrer les images confuses D'animaux fabuleux, de monstres ébauchés Que le hasard dessine aux crépis écorchés.

La lampe aime le chien qui sans crainte fréquente Le dehors ténébreux dont l'inconnu la hante, Et sa ronde fine, ayant tout vu, s'endort Couché devant le feu pour le garder encore ; Elle aime aussi les chats, profonds et solitaires, Installés à côté de l'âtre en grand mystère, Et qui, réjouis, font entendre tout à coup Le bruit d'on ne sait quoi mijote et qui bout.

Mais les humains surtout lui sont chers ; sa lumière Les suit d'un regard anxieux Pendant qu'ils vont, vaquant aux tâches coutumières, Avec leur ombre derrière eux, Car, à force d'avoir caressé de sa flamme Aux lieux de leurs yeux secrets, A force de mêler la clarté de son âme Leurs mains, leurs visages, leurs âmes, L'humble lampe a fini par connaître leurs âmes.

Louis MERCIER



Problème

C'est l'heure paisible où l'ombre s'étend.

Le père médite au coin du feu, la mère tricote attentive à son modèle, la jeune fille rêve au jour qui meurt, le fils fume sa cigarette d'un air songeur.

Dans quelques instants, ils mangeront réunis autour de la table ; puis après quelques minutes de conversation banale, chacun ira dormir dans sa chambre, — afin de retrouver des rêves à sa mesure.

Bonheur dans la sérénité ! Petit bonheur familial ! Bonheur épanoui qui s'évanouira un jour prochain ! Belle union qui se dissociera inévitablement. — Ils sont heureux depuis trop longtemps, et sans le savoir.

Je cherche le point qui menace de céder, qui, sans doute, pourrit déjà, au cœur de ce fruit mûr. Se trouve-t-il dans la méditation du père, — un souci d'argent qu'il ne veut laisser deviner ? Dans le travail attentif de la mère, — quelque douleur secrète qui l'épuise ? Dans la rêverie de la jeune fille, — elle attend l'avenir avec un cœur trop rempli d'espoir pour qu'il la console ? Ou, dans l'air satisfait du jeune homme, — la femme est parfois perfide que l'onde !

Au plateau du plafond qui s'écaïlle d'année en année ? Peut-être ? S'ils pouvaient seulement découvrir la lézarde avant qu'elle cause l'effondrement. S'ils pouvaient concevoir l'horreur du rêve tué avant l'écllosion et dont ils souffriront tous, un jour prochain.

Qu'y a-t-il entre eux et par quelle insouciance inconcevable laissent-ils se creuser ce gouffre ?

De toute évidence ce calme qu'ils affichent est trompeur, ce bonheur serein est trop mûr... On prend si vite l'habitude de ne plus s'aimer en toute confiance ! On prend si vite l'habitude de s'alléger de tout ce qui est le soutien même de la tendresse, de tout ce qui nous rattache au passé et nous unit dans la vie quotidienne.

Et pourtant les membres d'une même famille devraient être faits pour s'aimer, se rapprocher, se soutenir mutuellement. L'absence et l'éloignement ne devraient pas anéantir ce que l'amour a bâti anxieusement.

La vie est une étrange chose bien difficile et bien contradictoire, où l'on ne se parle presque qu'à demi-mot, où l'on n'a que le temps de commencer des conversations, jamais de les finir, très souvent je pense à la force mystérieuse qui tient les âmes éloignées les uns des autres, à cette pudeur de sentiment qui les empêche de communiquer intimement, totalement entre eux.

Si vraiment la vie est un tremplin d'où l'on s'élance pour atteindre plus haut, si les êtres qui se sont aimés doivent se rejoindre un jour, si demain peut nous apporter la récompense d'aujourd'hui, alors qu'importent les sacrifices, les concessions, les séparations. Conservons au fond de notre pensée, le désir ardent de nous serrer les uns contre les autres et de nous rassurer affectueusement pendant le trajet.

Pourquoi donc, ne pas faire de nos vies familiales, une simple et belle occasion de s'aimer mieux. Car, à quoi bon continuer de vivre des existences quasies inutiles, dans lesquelles aucun d'entre nous n'a le courage de prononcer dans un cri de tendresse la vérité de son âme ? Et, comment vivre cette seule existence qui nous échappe un peu plus chaque jour, si nous devons demeurer entre nous, si indifférents, si étrangers, si peu fraternels ?

Evidemment on affirmera avec désinvolture que c'est le drame indéniable qui se reproduit au sein de toutes les familles, le drame humain et coutumier qui surgit entre tant d'êtres qui n'ont su s'aimer vraiment ou tenter un effort de compréhension vraie.

Ce serait si belle et si merveilleuse vie qu'une vie de famille unie et aimante ! Et grand Dieu ! La vie passe-t-elle donc si vite pour quelques-uns, que ce n'est qu'en face des lits mortuaires que l'on songe sérieusement à débrouiller l'écheveau qu'il aurait fallu démêler et pelotonner attentivement pendant l'existence...

MARYSE

Mains satinées

La tâche devient de plus en plus lourde pour la femme qui reste à la maison et... il n'y a plus de gants de caoutchouc ! Pour compenser soignez vos mains à la minute ; ayez recours à tous les trucs que vous connaissez. Vous pouvez toujours vous procurer des gants de travail en grosse toile. Enfilez-en une paire pour épousseter, balayer, cirer les planchers, recurer les chaudières, vider le sac de la balayeuse électrique, étendre du linge sur la corde, jeter les déchets, faire le feu, bêcher le jardin, bref pour toute besogne rude et salissante. Lavez ces gants souvent. Autrement, vous aurez la peau aussi rugueuse que si vous ne portiez pas de gants du tout. Avant de vous mettre à peindre, transplanter des jeunes pousses, tourner des copies au multigraphe, cirer des chaussures, recouvrez-vous les mains d'une épaisse mousse d'un savon de santé désodorisant et laissez sécher. Enfoncez-vous les ongles dans le pain de savon afin de boucher l'espace entre l'ongle et le doigt. Cet enduit savonneux protège les mains et se lave facilement emportant saleté et microbes. Au coucher massez-vous les mains avec une crème à l'huile, accordant un soin particulier aux lignes du poignet et aux nombreux plis de la peau entre le pouce et l'index.

Rions !...

Ce grand commerçant est sur son lit de mort. Ses trois fils discutent des obsèques.

— Une première classe, naturellement, dit l'aîné qui voit grand, notre père nous laisse une belle fortune ! Il était si riche !

— Il était surtout économe ! dit le second ; une seconde et même une troisième classe lui serait plus agréable...

— Et puis, il était modeste ! Une quatrième... une cinquième lui ferait plaisir, dit le troisième.

Ici — assure l'histoire — le grand commerçant aurait dit à son tour : — Je vois ce que vous voulez ; j'irai à pieds !

"Alouette gentille alouette"

L'escadrille canadienne-française "Alouette" a participé très activement aux opérations en Sicile. Elle surveillait les troupes expéditionnaires protégeant le débarquement des hommes et du matériel.

Et ce n'est pas l'aviation ni la défense anti-aérienne de l'axe qui pourraient plumer cette alouette là !



Fait du pain riche, délicieux, savoureux, plus digestible et à mie fine ! TOUJOURS EFFICACE, TOUJOURS FIABLE

Quelques scènes de la vie du Japonais moyen

Le royaume du vrai banlieusard de Tokio est sa maison. Les cérémonies qui accompagnent son départ témoignent de sa haute situation. Les préparatifs domestiques pour son réveil commencent bien avant qu'il n'ouvre les yeux. La domestique a allumé les feux de charbon, et à l'aide d'un chiffon spécial, enlève la poussière. On a aidé les enfants à attacher leur ceinture et à fixer les talons de leurs bas-mittaines de velours rouges. La femme semblable à une poupée de porcelaine, et conventionnellement ignorée en public, a mis à bouillir la soupe aux haricots et le riz qui sont presque prêts à servir.

Aussitôt que le maître sort de son lit étendu sur le plancher couvert de nattes de paille, la petite domestique est prête à le plier pour l'emporter dans le cabinet voisin, mais elle ne remarque pas la présence du maître avant qu'il ne se soit lavé la figure. Elle incline alors le front vers le sol en disant un bonjour extrêmement poli. M. Japonais-Moyen continue à tourner parmi ses chaussures, son col, et ses bretelles. Alors elle pousse au milieu de la pièce une table haute d'un pied, en bois de teck, et Mme Japonais-Moyen entre en portant sur un plateau de laque des bols de soupe et de riz de Chine avec quelques haricots crus. La soupe de purée de haricots fermentés avec navets ou épinards, un œuf cassé sur le riz et des fines tranches d'algues rôties, voici le repas que l'on mange avec des bâtonnets (qui, soit dit en passant, tiennent plutôt des becs d'oiseaux mangeurs de graines, que d'ongles d'animaux) comme couteaux et fourchettes.

Mangeriez-vous volontiers un dîner de cuisine étrangère ? demandez en gaussez la petite dame en porcelaine par-dessus les plateaux de laque.

Volontiers, répète le mari derrière son bol de riz.

Alors, avec quelques hésitations, car l'honorable mari ne devrait pas avoir à se préoccuper de ces choses, Madame demande doucement :

— Daigneriez-vous me rapporter une demi-livre de pain, un quart de café et de beurre, une demi-livre de boeuf, il n'y a en pas au marché ?

— Bien, dit-il gracieusement, penchant sa tête sur la poitrine pour se lever et avançant vers le vestibule pour mettre ses vêtements de sortie.

— Honorable père, voici votre "furo-siki", déclare rayonnante une fillette aux yeux brillants, avec un tablier blanc par-dessus son kimono couleur fleur de pivoine. Elle lui tend un mouchoir de soie noire communément utilisé comme table.

— Honorable père, voici votre chapeau, glapit un gros petit garçon de six ans.

La petite dame en porcelaine tient le manteau. L'idée du baiser d'au revoir n'entre jamais dans sa brillante petite tête brune, mais en passant les manches elle presse doucement les épaules de son mari en espérant que les enfants ne remarqueront pas cette marque désordonnée d'affection. L'honorable père s'incline avec circonspection et part prendre le train.

Il a trop de respect pour ses ancêtres pour mener une vie triéplante et se lancer dans les dettes. A cent livres par mois on le considère bien payé aussi est-il inutile de dire qu'il ne peut se payer ni l'auto ni le golf. Sa femme règle le premier de chaque mois tous les fournisseurs et il n'a rien sur la colonne de versements par mensualités. Ses récréations favorites sont les dessins animés américaines et les "vues".

Ces vues sont une succession de piquantes pour amasser les sensations visuelles. Toute la famille part dès le matin en emportant son déjeuner. Pour que cette promenade ait un résultat, ils emportent aussi de longues feuilles de papier pour écrire les vers inspirés par les fleurs. Il les enroulent ensuite autour des branches.

Les soirées du Japonais moyen se passent ordinairement chez lui et quelquefois chez un parent ou un ami. On boit des quantités de thé vert très faible, on fait marcher la T.S.F. ou le phono quand ils sont à court de discours humoristiques et on joue au "trumps", au mah-jong ou aux échecs japonais avec un enthousiasme bruyant. Il y a toujours le bain dans la soirée.

La famille entre dans la salle de bain par groupe de deux ou trois, laissant les kimonos à la portée de la main sur une planchette. Le plancher est en lattes de bois sur un petit canal d'écoulement, ainsi les enfants ou les grandes personnes folâtres peuvent s'ébattre. On se sert de petits tubs ou bassines pour prendre dans la grande baignoire l'eau chaude nécessaire aux lavages et rinçages préliminaires. Car le plus large tub, profond et en bois, ayant d'un côté un foyer chauffé au charbon, n'est rempli et chauffé qu'une seule fois par jour. Deux personnes peuvent s'y asseoir ensemble en élevant les genoux à la



OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Bachelier en Optométrie

DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Spécialité EXAMEN DE LA VUE

Correction des troubles musculaires des yeux Prescriptions de verres

PAUL E. TALBOT, Ba. O. 330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME Pour consultations : Tél. 171 A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m. BUREAU-CHEF : 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

Marinades

Concombres marinés en tranches

2 pintes concombres tranchés en laissant la pelure, 5 gros oignons tranchés.

Mettez dans la saumure toute une nuit ; le lendemain, égouttez bien. Puis préparez les ingrédients suivants :

2 1/4 tasses vinaigre, 4 tasses sucre blanc, 1 c. à soupe graine de moutarde, 1 c. à soupe graines de céleri, 1 à thé piment noir moulu.

Faites bouillir jusqu'à ce que le sucre soit dissous, et cela fait, ajoutez les concombres et oignons. Laissez bouillir en bœaux stérilisés et cachez.

Concombres à la moutarde

2 pintes gros concombres, 1 pinte gros oignons, 1 chou-fleur, 4 piments verts, 1/2 gallon vinaigre, 8 tasses sucre, 2 oz. graines de moutarde, 1/2 oz. graines de céleri.

Laissez les concombres, le chou-fleur, les piments et les oignons reposer toute une nuit dans l'eau salée. Le lendemain, coulez, ajoutez le vinaigre, le sucre, la graine de moutarde et de céleri et cuisez jusqu'à ébullition. Faites une pâte avec 2/3 tasse de farine, 1/4 lb. de moutarde et 1/2 oz. de curcuma, et ajoutez cela très peu à la fois. Brassez bien jusqu'à ébullition. Mettez en bocaux stérilisés.

Conserves de cornichons

Prenez des cornichons moyens ; brossez-les soigneusement et coupez les queues. Quand tous les cornichons seront parés, mettez-les dans une terrine en jetant dessus deux ou trois grosses poignées de sel gris. Faites sauter plusieurs fois pour bien leur faire rendre leur eau.

Epluchez des petits oignons blancs, de l'ail, en plus ou moins grande quantité suivant le goût. Au bout d'une heure ou deux enlevez les cornichons, mettez-les égoutter.

Préparez des bocaux de verre, bien lavés et essuyés soigneusement.

Dans le fond, disposez une branche d'estrageon, quelques petits oignons et de l'ail, des cornichons.

Salade aux cornichons

1 pinte de concombres 1 pinte oignons, 1 pinte choux, 1 pinte choux-fleurs, 3 piments doux.

Coupez très fin et séparément les légumes et mesurez. Placez chaque légume séparément dans un vaisseau et laissez reposer jusqu'au lendemain dans de l'eau salée. Alors coulez, et jetez l'eau salée et ajoutez 8 tasses de sucre granulé, 1/2 gallon de cidre, 1/4 once de moutarde blanche, 1/2 once de graines de céleri, mettez au feu et amenez à ébullition. Faites une pâte avec 2/3 tasse de farine, 1/4 lb. moutarde, 1/2 once curcuma, un peu d'eau et de vinaigre et brassez tout cela dans les cornichons. Remettez au feu jusqu'à ébullition pour épaissir. Mettez chaud en bocaux.

Histoire amusante

Rencontre pathétique

Deux femmes qui ne s'étaient pas vues depuis un certain nombre d'années se retrouvent, par hasard, sur le quai d'une gare, au moment de prendre le même train. Effusions et congratulations. Puis l'une des deux amies fait cette réflexion bien naturelle :

— Faut-il que je sois peu changée pour que vous m'ayez reconnue du premier coup d'oeil !

— Oh ! répond étourdiement l'autre, je vous ai reconnue à votre chapeau.

hauteur de leur menton et ainsi se réchauffer, se délasser et échanger d'agréables confidences.

On étend ensuite les lits sur le plancher de la pièce principale. La mère pose cinq yens (vingt-cinq francs) dans un endroit bien en évidence pour que, s'il venait un voleur, celui-ci ne les réveille pas. Et à dix heures exactement tout le monde part pour le pays des rêves. (New York Times Magazine)

Petite histoire du café du XVe au XXe siècle

Vous ne connaissez peut-être pas Djehammed-ben-Saïd ? Eh bien ! apprenez que c'est à ce haut dignitaire de l'Eglise d'Aden, qui vivait au XVe siècle, que vous devez un plaisir quotidien, celui de déguster votre café après votre repas. C'est, en effet, ce personnage au nom difficile à retenir qui, d'un voyage en Perse, importa la petite fève levantine. Le "Kahwa" de La Mecque, le "caphé" connu à Londres dès 1616, fut introduit en France, à Marseille, l'an 1671. Là, fut ouvert le premier café public, surtout fréquenté par des Levantins, accoutumés au noir breuvage. Ce fut, vous le pensez bien, une véritable révolution en France et vous connaissez certainement le mot fameux de Mme de Sévigné "Racine passera comme le café". Ajoutons pour les scrupuleux que ce mot historique, comme tant d'autres, est apocryphe, et que c'est Voltaire qui le prêta gratuitement à la jolie marquise.

L'Eglise vit la nouvelle liqueur avec bienveillance ; ne s'imaginait-elle pas qu'elle calmait l'ardeur naturelle, source de tant de péchés ! Pour les savants et la Faculté, ce fut une autre affaire. Les médecins de Marseille s'étaient dressés en corps contre la nouvelle boisson, d'ailleurs fort chère ; elle coûtait jusqu'à quatre-vingts francs la livre.

Mais ses ennemis étaient aussi passionnés. Selon eux, le café gâtait le teint, enflammait le foie et la rate, engendrait la colique, donnait la fièvre et le choléra et surtout rendait les hommes inhabiles à la reproduction. Ca, c'était un argument capable de faire réfléchir les plus enthousiastes !

Mme de Sévigné transigeait ; elle prenait son café additionné de sucre et de lait pour en atténuer l'amertume. Mais, dans le fond, elle n'y tenait pas, quoiqu'il ne lui ait jamais donné aucun sujet de plainte, tout simplement parce que "le café est tout à fait mal à notre cour". La marquise, que Louis XIV avait un jour fait danser et qui en conservait un orgueil incommensurable, ne pouvait pas faire autrement que de suivre la mode de Versailles.

Mais le café a pris sa revanche ; tout le XVIIIe siècle en a dégusté chez Procopé et chez ses émules et, tout en usant modérément — car aujourd'hui comme hier Hippocrate dit oui, mais Gallien dit non — nous-nous que nous devons en partie au breuvage oriental popularisé par Procopé, les chefs-d'oeuvre de Balzac.

OEUF, FARINE, LAIT ET BEURRE PRÉCIEUX ÉPARGNÉS AVEC LA "MAGIC"



Coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire

LES MÉNAGÈRES CANADIENNES observent LES RÉGLEMENTS ALIMENTAIRES DU CANADA. Le métagères canadiennes aident leur pays en servant aux leurs des repas nourrissants qui aident à conserver la santé de la famille. GRATIS! Demandez la brochure "Recettes Economiques" qui contient plusieurs recettes d'emploi indiquées aujourd'hui. Envoyez une carte postale avec votre nom, votre adresse et les mots "Recettes Economiques" au Service de l'Économie Domestique de la Compagnie Canada Starch, Dépt. 4-U, casier postal 129, Montréal. Publié dans le but d'aider la campagne nationale de saine alimentation par les fabricants du SIROP CROWN BRAND The CANADA STARCH COMPANY, Limited

FAITES VOTRE RACCOMMODAGE... PENDANT QUE LA GILLETT NETTOIE LES RENVOIS! Vos renvois d'eau sont bloqués? Inutile de vous alarmer car la Gillette à tât fait de les dégager pendant que vous vous reposez. Elle n'a pas sa pareille pour dégraisser, dégrasser et faciliter toutes sortes de nettoyages! BROCHURE GRATUITE! Écrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont., pour obtenir un exemplaire de la brochure Gillette expliquant comment la Gillette éponge les renvois d'eau, détruit le contenu des cabinets à vapeur, nettoie, séduit, fait du service et aide de multiples autres façons. Fabrication canadienne

GILLETTS LYE. Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau. Fabrication canadienne

Le monde des rêves

Sous la rubrique: L'enfant dans la littérature, nous nous proposons, au cours de la présente année scolaire, d'étudier l'âme de l'enfant, vue à travers les romanciers. Nous envisagerons son évolution 1° dans le monde des rêves, des jeux, de l'expérience de la misère et du travail, de la mort, de la vie religieuse et de la vocation; 2° dans ses rapports avec le milieu: adultes, parents, frères et soeurs, camarades et maîtres.

Nous espérons que les éducateurs pourront puiser dans cette psychologie de l'enfant des documents qui, pour ne pas remplacer les études pédagogiques, les concrétiseront en les illustrant. Il n'est pas suffisant de connaître les traits généraux des facultés de l'enfant, il faut s'adapter à la nature particulière de chacun d'eux. Les oeuvres dont nous allons parler, pour n'être point scientifiques, n'en contiennent pas moins des observations qui ouvrent de larges perspectives. Evidemment, rien ne remplace, dans l'application, l'observation directe de l'éducateur, mais si nos témoignages servent à orienter et à résoudre certains de ses problèmes, nous aurons atteint notre but.

Au petit Prince qui lui avait demandé de dessiner un mouton, Antoine de Saint-Exupéry, après avoir exécuté trois dessins différents qui ne satisfaisaient point l'enfant parce qu'ils ne correspondaient point au mouton qu'il ne représentait, l'écrivain, ahuri, griffonna une boîte et expliqua au petit Prince: "Ca c'est la caisse, le mouton que tu veux est dedans". — "C'est tout à fait comme cela que je le voulais", lui répondit l'enfant sans s'étonner.

J'ai choisi ce passage du conte de Saint-Exupéry, (qui est un authentique petit chef-d'oeuvre), pour qu'on saisisse la puissance et la richesse de cette faculté spéciale à l'enfant qui lui permet d'imaginer, d'inventer un monde où nous ne savons plus le rejoindre ni le suivre car, il ne faut pas vous le dissimuler, si vous ne savez pas voir les moutons à travers les caisses, c'est que vous avez vieilli.

Il y a donc un monde de l'enfant et ce monde est un monde fictif. "C'est l'enfant qui se l'est créé à lui-même, explique J. Calvet, à peu près comme nous nous créons le nôtre, en mettant en jeu son imagination toute neuve, qui est d'une étonnante fécondité et excelle à donner à ses mirages la consistance du réel et à imposer l'illusion. Ce monde a ses dimensions, ses lignes, sa couleur, sa logique, sa géométrie, son acoustique, en un mot, ses lois. On y entre par la naissance, on en sort par une porte dérobée qu'on ne voit pas quand on en passe le seuil et qu'il est impossible de retrouver quand on est sorti." Pour y avoir accès, comme pour le royaume des cieux, il faut redevenir soi-même le petit enfant que nous avons été. Mais qui se souvient de son enfance? Dans le monde des grandes personnes, monde voué aux chiffres, aux affaires, aux egoïsmes, l'enfant se sent perdu, comme un exilé sur une terre étrangère, et pour échapper à ce monde hostile, il invente le sien où il se réfugie.

Et pour le construire, son imagination créatrice supplée à tout. Dans son étude sur Nos enfants et nous, Maurice David écrit que "la base réelle que l'enfant donne à son rêve est d'une importance insignifiante si on la compare au rêve lui-même. On pourrait même observer que la puissance de ce rêve est en raison inverse de la valeur des éléments empruntés par l'enfant à la réalité." Ce monde imaginaire, personne ne l'a peut-être mieux rendu qu'un jeune poète canadien, St-Denis-Garneau:

Un enfant est en train de bâtir un village, C'est une ville, un comté Et qui sait

Tantôt l'univers. Ces cubes de bois sont des maisons qu'il déplace et des châteaux Cette planche fait signe d'un toit qui penche ça n'est pas mal à voir Ce n'est pas peu de savoir où va tourner la route de cartes Cela pourrait changer complètement le cours de la rivière A cause du pont qui fait un si beau mirage dans l'eau du tapis C'est facile d'avoir un grand arbre Et de mettre au-dessous une montagne pour qu'il soit en-haut. Et surtout n'allez pas mettre un pied dans la chambre On ne sait jamais ce qui peut être dans ce coin Et si vous n'allez pas écraser la plus chère des fleurs invisibles. Anatole France déclare à son tour dans Le Livre de mon Ami: "Les petits enfants vivent dans un perpétuel miracle; tout leur est prodige. Frères de nous, ils habitent d'autres régions que nous". C'est ce monde que Maurois appelle Méliepe.

Histoires

— Logique féminine: c'est quand on serre une femme de trop près... qu'elle trouve qu'on va trop loin. Un procès bien amusant vient d'être jugé à Manchester. Un labourer, tamponné par un autobus, déclarait avoir perdu l'usage d'un bras et réclamait une grosse indemnité à la compagnie propriétaire du véhicule. — Vous pouvez tout de même remuer ce membre? interrogea l'avocat de la compagnie. Faites voir au jury jusqu'à quelle hauteur. Le paysan étendit le bras jusqu'à la hauteur du thorax. — Mais jusqu'à quelle hauteur pouviez-vous le lever avant l'accident? reprit l'avocat. Et le labourer, sans prendre garde au piège, éleva le bras tout droit au-dessus de sa tête! — La cause était entendue!

Une paix équitable

Le pape Pie XII a demandé aux dirigeants de tous les pays d'en venir à une paix équitable, et il a exprimé l'espoir que la guerre prenne fin cette année. Presque tous les peuples feront écho à ce vœu; ils entendront avec plaisir le plaidoyer du Souverain pontife en faveur d'une juste paix. Le pape est lui-même une autorité mondiale et le chef d'une grande église; à ce titre, il est totalement justifié de lancer un appel de ce genre. Toutefois, il peut y avoir des divergences d'opinion sur ce que l'on entend par une paix équitable.

Si ce terme signifie une paix négociée, quelle qu'elle soit, avec l'une ou l'autre des puissances de l'Axe, alors l'intercession du pape est vouée à l'échec. Aucun pays de l'Axe n'a besoin de demander la paix; elle leur a été offerte par les Alliés qui ont spécifié les conditions de son acceptation. Depuis la conférence de Casablanca, ces pays auraient pu obtenir la paix — et il est encore temps de la demander — en signifiant leur volonté de se rendre sans conditions.

Ceux qui ont foi dans le bien fondé des libertés que nous défendons ne verront que justice dans le genre de paix qui exige la reddition sans conditions des pays agresseurs. L'Allemagne, l'Italie et le Japon ont tenté par la force d'imposer l'esclavage au monde entier. Cette menace a été écartée et les agresseurs envisagent maintenant leur défaite éventuelle. Cette défaite doit demeurer aussi permanente que les nations libres du monde la pourront rendre; adoucir les conditions de la reddition déjà énoncées équivaldrait tout simplement à accorder un nouvel armistice dans des circonstances fort analogues à celles de 1918, un armistice qui pourrait facilement entraîner un nouveau conflit dans l'avenir. Permettre aux dirigeants de l'Axe de se retirer de la lutte maintenant, à des conditions qui leur seraient en partie favorables, serait inviter un nouveau déclenchement de cruauté et d'injustice sur l'humanité entière, dès qu'eux ou leurs successeurs se sentiraient assez puissants pour recommencer.

Tous attendent avec impatience la fin de ce terrible conflit. On ne saurait arrêter trop tôt cette danse macabre et sinistre qui vient sans cesse faucher d'un bout à l'autre du monde la fleur de la mâle jeunesse, qui continue de réclamer sa hideuse part des malheurs civils vivants dans le voisinage des objectifs militaires. Des millions de gens feront écho à l'appel lancé par Sa Sainteté pour une juste paix, mais ils comprendront sans l'ombre d'un doute que la condition essentielle d'une justice rétributive doit être la reddition sans conditions des dirigeants sordides qui ont provoqué cette guerre.

Pensées sur l'Espérance

L'espérance est une traite tirée sur l'avenir. Souvent protestée par les événements, mais toujours renouvelée par les illusions. (Oscar Comettant.)

Explications prévues de M. Edouard Lacroix

"S'il arrivait qu'un mouvement politique comme le nôtre, — Dieu le garde d'un tel malheur, — disait récemment Me René Chaloult, aspirant chef du Bloc Popu, au cours d'une causerie prononcée à la radio, fut généreusement financé par un gros basseur d'affaires hostile à notre intérêt, et peut-être intéressé dans des industries essentielles, auriez-vous la naïveté d'y voir un gage de grandes réformes que vous attendez depuis longtemps?" Et le futur ex-député de Lotbinière à l'Assemblée législative d'ajouter: "Nationalistes de toutes les classes et de tous les coins de la province, vous que j'ai rencontrés dans mes diverses tournées politiques, (...) je sais que vous êtes aux écoutes et que vous m'avez compris, — que vous avez même entendu MES SILENCES, — car nous parlons le même langage et nous poursuivons la même fin."

Un autre nationaliste non moins notoire et cultivé, M. Edouard Lacroix, député de Beauce aux Communes, ancien baillieur de fonds de la défunte Action libérale nationale et présentement trésorier... honoraire (?) du Bloc Popu, parlera, lui aussi, sous peu au micro, dit-on, aux fins d'expliquer les nouveaux "silences" de son ami Chaloult que d'aucuns primaires auraient plus ou moins mal interprétés, et cela en toute bonne foi. On ajoute que ceux-là qui seront alors aux écoutes n'auront pas à le regretter et, surtout, qu'ils seront édifiés, une fois de plus, de l'harmonie parfaite qui règne dans les rangs du Bloc...

Les feux de forêts

M. John Bassett, président et directeur-gérant de la Montreal Gazette, dans une récente entrevue donnée à la Canadian Forestry Association, préconisait un effort conjugué des quotidiens et hebdomadaires du Canada pour enrayer la menace des feux de forêt.

"Les ressources forestières du pays sont encore la meilleure source d'emploi et l'un des plus puissants facteurs de notre expansion industrielle", soulignait M. Bassett. "Il est insensé, en ces temps de guerre, de laisser les richesses forestières de la nation se réduire en cendres, quand on sait qu'il faut de cinquante à cent ans pour les reconstituer. La statistique fédérale établit qu'il se produit, chaque année, de 5,000 à 6,000 feux de forêt, ce qui veut dire une force de 5,000 à 6,000 agents destructeurs."

"Sur une population de onze millions, on devrait être en mesure de mettre à la raison, sans difficulté, ce groupe subversif et antisocial. Une meilleure mentalité forestière amènera d'heureux résultats et les éditeurs de journaux sont les gens tout désignés pour conduire une vigoureuse campagne en vue de créer chez le public une telle mentalité. Somme toute, les éditions qui sortent des presses canadiennes sont un produit de fibres d'épinette et de sapin. "Les propriétaires et les éditeurs du Canada ne sauraient remplir mission plus utile en joignant leurs efforts pour écarter la menace des feux de forêt qui exercent de si funestes ravages dans le domaine boisé qui couvre plus de 58 pour cent du territoire de nos provinces."

L'hon. A. Godbout et l'avenir de la province de Québec

L'élection provinciale qui porta l'honorable Adélard Godbout au pouvoir, à l'automne de 1939, eut un retentissement mondial. Il ne s'agissait pourtant que d'un changement de gouvernement dans une province du Canada. Cette élection fut néanmoins commentée en Grande-Bretagne, dans tout le Commonwealth britannique ainsi qu'aux Etats-Unis. Le nom de M. Godbout, le nouveau premier ministre, se trouva sous les yeux de millions de lecteurs qui avaient certes ignoré jusque là son existence et le retour au pouvoir du chef du parti libéral, à ce moment psychologique, fut salué comme un événement d'une grande signification, dont la portée dépassait les limites de la province de Québec.

Il n'y avait dans tout cela aucune exagération. Il est vrai que par cette élection la population de notre province signifiait sa volonté de rectifier l'administration de la chose publique et de la confier à des hommes dont elle avait éprouvé l'expérience dans le passé. C'était là un problème d'ordre local, cependant, qui ne pouvait passionner les étrangers. Ceux-ci virent une signification plus vaste parce que cette élection provinciale offrait au peuple canadien-français, connu dans le monde entier comme une puissante minorité canadienne, la première occasion de se prononcer sur la grande question qui agita l'opinion mondiale: la guerre. Nul d'entre nous ne s'est étonné, dans le temps, de cette interprétation, car nous savions tous que le vote donné ce jour-là était d'une extrême importance.

Porté au pouvoir par un mouvement populaire sans précédent, l'honorable M. Godbout redevenait ainsi non seulement l'artisan choisi du redressement de l'administration provinciale, mais l'interprète et le symbole de la puissante minorité canadienne-française engagée volontairement dans la guerre. L'unité du Canada était sauvegardée: avec M. Godbout les Canadiens-français exprimaient leur détermination de faire leur part. Ce qui rendait cette élection si importante, c'est qu'elle affirmait qu'il n'y avait pas, dans la province de Québec, de cet isolationnisme qui divisait alors les Etats-Unis et que cette puissante nation a payé chèrement par l'épreuve de Pearl Harbor et par la perte de ses bases stratégiques en Extrême-Orient.

Trois années ont passé et ces trois années nous ont instruits. Dans le domaine de l'administration provinciale, le gouvernement Godbout a accompli le redressement financier qui a redonné à notre province sa bonne réputation et son crédit. Ceux qui ont de l'argent investi dans les obligations du Québec n'éprouvent plus d'inquiétude. Grâce à une administration prudente Québec, en tant que province, traverse victorieusement l'épreuve de la guerre. En dépit de la dette qu'il a héritée et dont il doit acquitter les frais, le gouvernement Godbout a trouvé les moyens, sans accroître ses impôts, de favoriser le développement de l'agriculture, de faciliter la colonisation, de compléter le réseau routier. Les pensions aux vieillards, aux aveugles, aux mères nécessiteuses, les compensations aux accidentés du travail, l'assistance aux malades indigents forment la base d'une législation de protection qui s'amplifie avec la création du ministère du Bien-Etre Social et avec

ladie provinciale. La loi des contrats collectifs du travail, modèle de législation industrielle, assure la reconnaissance des droits des ouvriers et maintient à paix dans les relations entre patrons et travailleurs. Enfin, à la base de cet édifice législatif, le gouvernement Godbout a conçu un vaste programme de perfectionnement de l'instruction publique, indispensable à l'essor de notre peuple.

Tous ces résultats de quatre années d'administration provinciale sont tangibles et de constatation facile pour chacun d'entre nous. Ce qui l'est peut-être moins, c'est la portée vaste de la politique du gouvernement Godbout dans sa relation avec la politique canadienne en général et ensuite dans ses effets sur l'avancement des Canadiens-français en terre d'Amérique.

Ce n'est pas par un effet du hasard que la province de Québec jouit aujourd'hui, dans tout le Canada ainsi qu'à l'étranger, de son prestige reconquis, qui la fait respecter, qui fait écouter sa voix. La politique du gouvernement provincial et la personnalité même de son chef, l'honorable M. Godbout ont permis à la province de Québec de reprendre sa place au premier rang de la confédération canadienne, où son effort de guerre, militaire, économique, agricole, industriel, compte largement dans la somme de l'effort national canadien et est porté au crédit de notre peuple. A l'étranger, notamment aux Etats-Unis, avec qui Québec a une frontière commune et des relations commerciales si étroites, le nom de M. Godbout est le symbole de l'esprit de collaboration et de la solidarité qui unit aujourd'hui, dans l'épreuve de la guerre, tous les peuples de l'Amérique. L'attitude de M. Godbout, ses déclarations fermes et pondérées, ses interventions promptes et énergiques en faveur des Canadiens-français souvent calomniés, ont fait justice, auprès de l'opinion américaine, des préjugés qui pouvaient exister à notre égard.

Ainsi nous apparaît la portée lointaine de la politique de M. Godbout, politique provinciale, politique canadienne et, à certains égards, politique internationale. Il s'agit là d'un programme de longue haleine, dont nous avons assisté, depuis quatre ans, à la mise en marche et dont le développement doit se prolonger dans l'avenir, après que la paix nous aura rouvert la grande voie de nos destinées.

Pourquoi paieraient-ils?...

Pourquoi les enfants de nos Crèches deviendraient-ils les bous émissaires de la société? Pourquoi porteraient-ils le poids de nos travers et de notre insouciance? Ils sont privés des avantages de la fortune, de la famille et de la santé. Leur réservera-t-on une existence de parias? Oublie-t-on que la société est par sa nature même, collectivement responsable des actes bons ou mauvais de ses membres? N'a-t-elle pas à assurer sa survie en préparant une nouvelle génération forte et saine? Des individus sans conscience la déshonorent en répandant leurs enfants. Pour les punir faudra-t-il accabler d'innocentes victimes? A nous de prouver tangiblement notre humanité. En ce faisant, nous ferons oeuvre doublement méritoire: nous préserverons la société de futurs

Notre Obligation de la Victoire

QUELLE EST SA VALEUR!

Une jeune femme de mes connaissances travaille dans une usine de guerre. Afin d'épargner plus d'argent pour acheter des Obligations de la Victoire, elle emporte son lunch plutôt que d'aller prendre un bon repas à la cantine. L'autre jour, elle m'en donnait la raison. "Jean", dit-elle en parlant de son mari, "est dans la marine marchande pour la durée de la guerre. Après qu'il m'eut quitté, j'ai décidé de lui accorder tout l'appui possible. C'est pourquoi je travaille dans cette usine. Je suis très heureuse de le faire car je comprends l'importance de mon rôle dans l'effort de guerre.

"Jean m'écrit souvent", reprit-elle, "mais il ne veut pas m'ennuyer avec les détails de ses aventures sur la mer. Je sais pourtant qu'un bon nombre de ces exploits sont de nature à faire dresser les cheveux sur la tête. Cependant, j'ai su quelques détails intéressants par son copain Arthur qui est en convalescence chez lui après avoir été victime d'un torpillage dans le milieu de l'océan. "Jean était à bord aussi", m'a dit Arthur. "Il s'en est tiré mieux que moi mais nous avons tous passé un mauvais quart d'heure... Vous savez, dit-il, nous avons été à la dérive sur la mer durant quatre jours. Je sais que d'autres l'ont été plus longtemps que nous, mais quatre jours c'est quand même un siècle quand vous avez la chance d'en réchapper.

"Nous avons été sauvés", poursuit Arthur, "tout à fait par hasard. La vie tient parfois à un cheveu. Nous étions ballotés par les vagues et la température était affreuse. Le lendemain du torpillage, nous avons vu un navire mais il ne nous vit pas. Avec cette brume épaisse, nous étions convaincus de ne pas aller très loin. Mais, par bonheur, le quatrième jour, un de nos avions nous repéra et nous fûmes sauvés.

"Ce que je n'arrive pas à comprendre", continuait Arthur, "c'est que nous ayons été sauvés. L'avion ne nous cherchait pas et il n'avait aucune raison de nous voir. Juste au moment où l'avion passa au-dessus nos têtes, le vent nous ballota sur le sommet d'une vague et l'aviateur nous aperçut. La vie dépend souvent à ces faits au hasard, fit-il observer; elle tient à ces petites choses..."

Après avoir relaté cette histoire, la jeune femme ajouta en guise de commentaires: "On peut voir par là", dit-elle, "tout ce qu'un surplus d'effort peut faire. Avant d'avoir entendu raconter cette aventure, je ne comprenais pas l'importance de ma petite Obligation de la Victoire dans le grand tout de l'effort de guerre. Mais maintenant je vois que ce grand effort est fait d'un grand nombre de petits efforts. Bien plus, le succès de la grande tâche que nous avons à entreprendre dépendra du succès obtenu dans toutes les petites tâches, comme le sauvetage de mon Jean. Oui, je puis voir maintenant la guerre à ma propre façon bien mieux qu'aparavant. Et, mon Dieu, pourquoi ne ferait-on pas quelques petits sacrifices?"

ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE! HATEZ LA VICTOIRE!

fardeaux et nous lui donnerons des citoyens intègres et utiles. De petits canadiens vous tendent les bras! Ne les abandonnez pas... Semaine du dix sous — 2 au 9 octobre.

Advertisement for Dawes Black Horse and Dow Frontenac breweries. It features a large illustration of a woman in a military-style uniform driving a jeep. Text includes: 'IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE', 'AVANT LA GUERRE: Margot aimait se promener dans la voiture de son père. Elle éprouvait du plaisir à tenir le volant.', 'AUJOURD'HUI: Margot est dans l'armée — elle conduit un "Jeep". Elle fait quelque chose d'utile pour gagner la guerre.', 'Faisons notre part sans hésiter et la victoire sera assurée', 'On a un besoin urgent de femmes dans l'armée, dans la marine et l'aviation! C'est une existence à la fois agréable et intéressante. Les repas sont excellents et les journées sont variées. Vous vous faites des amis, vous voyez des endroits nouveaux, vous apprenez des choses utiles. Et quand la guerre sera terminée, vous aurez la satisfaction d'avoir fait votre devoir. Enrôlez-vous immédiatement... faites votre part comme les femmes des autres nations alliées.', 'Le coût de cette espace a été défrayé par LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE - LA BRASSERIE DOW LA BRASSERIE FRONTENAC'.

Papotages du P'tit Doc

PATRONAGE

De tout temps, l'attribution des titres constituait le plus épineux des problèmes. Toute bête à deux pattes, trop facilement consciente de la valeur à elle conférée par une intelligence en fréquence déconfiture, se sent appelée aux qualifications les plus pompeuses et les plus ronflantes.

Voilà dans quel imbroglio eurent à patauger Linné et quelques autres botanistes dans leur patronage de la nomenclature végétale. Toute plante de l'univers reçut le baptême sans qu'apparemment ne fût choquée aucune susceptibilité.

Dans leur souci de baptiser les espèces végétales, il est merveilleux que les botanistes aient su délimiter une juste part à chaque nationalité tout en payant tribut d'honneur aux chefs de file de tous les domaines de la science, même si le besoin d'alimenter des amitiés ou d'assouvir des haines porta jusque là ses effets.

Quel artiste de la poésie ne s'est arrêté à la sonorité du terme "magnolia"? Il y mugit un tel vent d'Espagne que l'on ne resterait pas le moins du monde ébahi de voir s'accrocher les sombres aux branches de l'arbuste ou d'apercevoir quelque viril toréador allongé dans son ombre.

Quel artiste de la poésie ne s'est arrêté à la sonorité du terme "magnolia"? Il y mugit un tel vent d'Espagne que l'on ne resterait pas le moins du monde ébahi de voir s'accrocher les sombres aux branches de l'arbuste ou d'apercevoir quelque viril toréador allongé dans son ombre.

Quel artiste de la poésie ne s'est arrêté à la sonorité du terme "magnolia"? Il y mugit un tel vent d'Espagne que l'on ne resterait pas le moins du monde ébahi de voir s'accrocher les sombres aux branches de l'arbuste ou d'apercevoir quelque viril toréador allongé dans son ombre.

greffé à une telle odorante corolle. Pour balancer l'équation, et rendre à Linné ses politesses, le nom de celui-ci fut glissé entre les veines pourpres de la corolle d'une plante chère aux tourbières et aux forêts de conifères: la Linnée boréale. A l'aspect de ces fleurs de neige fichées entre des feuilles rondes susceptibles de se faire tordre d'envie le Discobole Antique, le botaniste attendait au bois dans la chaleur de juillet ne peut manquer de songer aux neiges de Scandinavie où Linné, enfant, acquérait ses premières connaissances botaniques.

Tout ne roula pourtant pas toujours si bien. Ainsi, pour honorer la mémoire du physicien Saylussac, énonciateur des lois sur la dilatation des gaz, on transposa son nom à une énicacée sans odeur; toute odeur est pourtant gazeuse et l'appellation de Saylussacia à une espèce odoriférante aurait rappelé beaucoup plus réalistement le physicien à notre mémoire.

Léonard Fuchs haussa le renom de sa Suisse natale quand la Fuchsia prit son nom. Le zoologue Buffon patronisa la buffonia, Andrew Murray, le murraya, Antonio Micheli, le michelia, le diplomate anglais, John Malcolm, le malcolmia. Et la liste s'allonge indéfiniment avec la templetonia, la bustonia etc. Somme toute, politiciens, scientifiques de toute trempe, économistes, toutes les classes sociales y passèrent, de même que les nationalités.

Dans cette course aux titres, le Canada, pourtant jeune dans le monde botanique, tint son pas. La plante gobe-mouche, — la Sarracénie pourpre, — forgea son nom à même celui de Sarrazin, père de notre botanique. De plus, une mousse de notre province, la Duprétia, fut nommée du nom de son découvreur, Monsieur Dupré, prêtre de Saint-Sulpice. On doit à cet expert la collection de mousses, conservée aujourd'hui au Collège André Grasset, établissement d'enseignement classique de la métropole.

Pourquoi toujours médire de notre position dans le domaine scientifique et situer le Canada au rang de première? De notre province et des provinces voisines est sorti du neuf et de l'inédit, en dépit de notre déficience d'organisation pratique. Et ceci ouvre l'oeil sur nos possibilités de progrès. Aux sciences est soudé l'avenir du monde. Aux sciences sera fatalement rive par ailleurs l'avenir de notre peuple.

En nous abstenant tous d'un appel inutile par jour... nous dégagerons la voie pour près d'un DEMI-MILLION de communications de guerre additionnelles

Les communications de guerre doivent passer en premier lieu... ce qui signifie qu'il nous faut réduire au minimum l'usage non essentiel du téléphone. Il est impossible d'accroître les facilités actuelles. Votre collaboration est nécessaire si les communications de guerre doivent être promptement acheminées.



HÂTONS LA VICTOIRE... 5e EMPRUNT de la VICTOIRE

T. S. F.

LA SONATE, OPUS. 19, DE RACHMANINOFF POUR VIOLONCELLE

Le dimanche, 26 septembre à 1 heure 30 p.m.

Zara Nelsova, violoncelliste et Ross Pratt, pianiste, exécuteront pour l'auditoire de Radio-Canada le dimanche, 26, à 1 heure 30, la Sonate en sol mineur, opus. 19, de Rachmaninoff. Cette sonate s'apparente en quelque sorte au fameux Concerto du même compositeur, le Concerto no II, en do mineur. Ce sont quelques-unes des oeuvres à qui le compositeur doit sa renommée.

NOS COMPOSITEURS A RADIO-CANADA

Le dimanche, 26 septembre, à 7 heures 30 p.m.

On remarque au programme de la H. M. Canadian Grenadier Guards Band, à Radio-Canada, le dimanche, 26, à 7 heures 30, des oeuvres de deux compositeurs canadiens. Ce sont MM. Reynaldo Maillat et J.-G. Paquet, attachés aux studios de Radio-Canada, à Montréal, en qualité de musiciens. On jouera, de M. Maillat, une marche intitulée "Maîtres des Airs" et, de M. Paquet, l'arrangement d'un air de notre folklore "J'ai du bon tabac", sous le titre "Baptiste Canayen on the Beach".

Le capitaine J.-J. Gagnier a encore inscrit au programme "Marche Turque" de Moussorsky, l'Ouverture Madame Boniface, de Lacomme Cypress silhouettes, de Bennett et Strong Heart, marche du capitaine O'Neil.

LE MARTYRE DU P. DE BREBEUF ET DE SES COMPAGNONS

Mise en ondes d'un poème à la gloire de ces saints missionnaires

Le dimanche, 26 septembre à 10 heures 15 p.m.

Les postes du réseau Halifax-Vancouver de Radio-Canada transmettront le dimanche 26, à 10 heures 15 du soir un sketch dramatique intitulé "Brébeuf et ses frères". C'est l'adaptation à la radio de l'oeuvre du même nom, poème de E.-J. Pratt et musique de Healey Willan. Ces auteurs ont voulu exprimer le courage immortel du martyr jésuite et la grande mission des missionnaires au milieu des Indiens hostiles.

Un choeur de vingt voix préparé par Albert Whitehead et un orchestre sous la direction d'Ettore Mazzoleni, constitueront le décor sonore du poème que liront deux artistes connus de Toronto.

Coincidence heureuse, cette émission sera transmise le jour même de la fête du saint martyr. Chaque année à Midland, Ontario, il y a de solennelles cérémonies religieuses qui marquent l'anniversaire du martyr

La Croix-Rouge

Le major-général C.-B. Price, D.S.O., D.C.M., commissaire de la Croix-Rouge canadienne outre-mer, dans une conférence devant les collaborateurs de la société a déclaré qu'à mesure que les Nations-unies libèrent un plus grand territoire de territoire conquis, il se faisait sentir un plus grand besoin de vêtements pour les civils. Pour cette raison, il a prié les bénévoles de la Croix-Rouge de continuer la confection de vêtements, car depuis quelques temps on a constaté une diminution assez notable de la production de linge dans presque toutes les sections de la société.

C'est une erreur de croire, ajoutait-il, qu'il y a un besoin moindre de vêtements fabriqués par les bénévoles de la Croix-Rouge pour les civils, depuis que la Grande-Bretagne n'est plus l'objet de bombardements intensifs. Malgré l'absence de nouvelles de bombardements sur la Grande-Bretagne dans les journaux, ces jours derniers, les Allemands y effectuent encore des raids aériens qui causent de grands dommages à la propriété et privent ainsi les civils de leurs biens par la démolition des domiciles. De plus, la Croix-Rouge outre-mer reçoit quotidiennement plus de demandes de vêtements pour les civils de la part des officiers qui suivent les armées d'invasion des Nations-unies en vue de rétablir la vie normale et régler les problèmes suscités par la longue occupation ennemie.

Dans presque tous les cas, nota

de Brébeuf et de ses compagnons. C'est près de Midland en 1649 qu'ils furent massacrés.

Cette émission est destinée aux auditeurs de langue anglaise.

NOS ARTISTES DE QUEBEC

Le mercredi, 29 septembre de 2 heures 30 à 3 heures p.m.

Mmes Françoise Larochele Roy, soprano, et Cécile Bédard, pianiste, ont préparé pour leur concert à Radio-Canada, le mercredi, 29 septembre, le programme suivant: La belle au bois dormant de Fourdrain; La dentellière de Bayeux, de Fourdrain; L'Invitation au voyage, de Duparc; La jeune princesse, de Grieg. Mme F. Larochele Roy: Partita No 6 (Courante), de Bach; Andante con Variazioni en fa mineur, de Haydn; Danza col canto Op. 4 No 1, de Medtner.

RECITAL D'ORGUE

Le mercredi, 29 septembre à 10 heures 30 p.m.

M. Henri Vallières, organiste de Québec, donnera un récital à Radio-Canada, le mercredi, 29 septembre, à 10 heures 30 du soir. Il jouera: Chacone, de Bextehude; Pastorale, de Maurice Sergent; Prélude (do mineur), de Bach; Campanile, de Henri Mulet; Intermezzo, de Louis Vierne; Rhapsodie, de Saint-Saens.

REX BATTLE SE FERA ENTENDRE

Au concert de l'Orchestre Symphonique de Toronto. — Une émission de Radio-Canada

Le jeudi, 30 septembre à 10 heures 15 p.m.

Rex Battle, un nom que les amateurs de musique, — il faudrait dire les auditeurs de Radio-Canada, — connaissent bien, se fera entendre au cours du concert de la Symphonie de Toronto, le jeudi 30 septembre, à 10 heures 15 du soir. Il jouera le fameux Concerto en la mineur de Grieg avec l'orchestre sous la direction d'Erno Rapee. Un autre fait saillant de ce concert, c'est une sélection des oeuvres de Gershwin que Rapee a inscrite au programme. Maurice Barron qui en a fait l'arrangement l'a intitulée ainsi qu'il convenait "Gershwiniana".

Rex Battle et Erno Rapee sont des amis de trente ans. On les a vus souvent jouer le piano dans des soirées intimes. Chose curieuse, c'est la première fois qu'on les trouvera réunis dans un grand concert.

Rex Battle est né en Angleterre, a fait nombre de tournées comme virtuose et vint s'établir au Canada un peu après l'armistice de 1918. Il passa quelques années à Montréal et s'établit définitivement à Toronto.

le major-général Price, on constate que les citoyens de ces pays libérés manquent de linge et c'est à la Croix-Rouge que les autorités font appel.

La Croix-Rouge outre-mer, d'autre part, doit se fier sur les expéditions venant du Canada, mais la Croix-Rouge ici ne peut expédier que ce que les bénévoles fabriquent dans les diverses sections.

Il est très important de maintenir les approvisionnements de vêtements pour les civils, ce qui est la tâche de la Croix-Rouge, et c'est pour cette raison qu'elle demande aux bénévoles de ne pas en ralentir la production.

Il fera beau

Quand les... Mouches: se rassemblent avant le coucher du soleil et forment une colonne tourbillonnante. Hirondelles: volent très haut. Guêpes: se montrent tôt le matin en grand nombre. Frelons: paraissent tôt le matin en grand nombre. IL PLEUVRA Quand les... Grenouilles: coassent dans les fossés ou plus qu'à l'ordinaire. Moineaux: chantent tôt le matin. Hirondelles: rasant le sol. Mouches: sont plus piquantes qu'à l'ordinaire. Pigeons: gardent leur demeure ou rentrent tard au colombier. Poissons: sortent hors de l'eau. Vers: sortent de terre en abondance. Lézards: se cachent. Pies: s'attroupent et poussent de grands cris. Poules: se roulent dans la poussière ou gardent leur demeure. Porcs: grognent et éparpillent leur litière. Moutons: sont folâtres et luttent entre eux.

PETITES ANNONCES

Maison à louer, à vendre, meubles usagés, demande d'emploi, objets perdus, etc., etc. TARIF

2 sous le mot, minimum 40c. ou 3 insertions pour \$1.00.

A VENDRE

Propriété de sept appartements, électricité, eau dans la maison. Située à 1 mille de la Chapelle. S'adresser à 175, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme. 12

A VENDRE

Bibliothèque contenant la série (édition 1932) de: THE BOOK OF POPULAR SCIENCE, avec accès au service d'information de la Société Grolier, sur les sujets suivants: Géographie — histoire — biographie — art — biologie — science — économie — littérature — agriculture — etc. S'adresser à 32, avenue Legault, Saint-Jérôme.

A VENDRE

A Saint-Jérôme, rue Laviolette, propriété de trois logements, très moderne. Conditions faciles. S'adresser à: 255, rue Laviolette, Saint-Jérôme. 201

TERRE A VENDRE

A Saint-Janvier — deux milles du village. — 85 arpents dont 80 en culture. Chemin gravé — lumière électrique — Aubaine. S'adresser au notaire: J.-Marc Vermette, 10 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal, ou à Saint-Janvier, co. Terrebonne. A-8

"CORRESPONDANCE"

Pour trouver votre idéal? Vous marier? vous distraire, faire des connaissances, etc., faites partie de notre club et abonnez-vous au Carnet Social, \$1.00 par année. Ecrivez pour détails et listes des membres au CLUB NATIONAL DE CORRESPONDANCE, Casier Postal, 1722, QUEBEC. 187

MENAGERES MANQUEZ-VOUS DE SUCRE

Employez "SUCRINE" le PREFERE des substituts de sucre (500 fois plus sucré). Une bouteille de deux onces équivaut comme sucrant à 20 livres de sucre. LIQUIDE agréable au goût, sort pour tous les breuvages, genres de pâtisseries, etc. Avez à Québec la marchandise (gros et détail) pour livraison immédiate. Satisfaction assurée. Emballage soigné. Livraison rapide. Prix de détail (mode d'emploi, français et anglais inclus) MALLE PAYÉE. (1 bouteille \$0.75) (6-\$4.25) (12-\$8.00). Adressez vos commandes avec bon, mandat, etc., à: LES BONS PRODUITS ENRG. 351, Blvd Charest, Québec.

A VENDRE

Piano de marque "Hurteau". Excellent état — Aubaine — S'adresser à 306, ave du Palais, Saint-Jérôme.

Liens

CONTE DE LA VIERGE

par Jérôme Tharaud de l'Académie Française et Jean Tharaud

Les histoires que nous content les célèbres frères Tharaud remontent pour la plupart au Moyen Age qui mit le meilleur de son âme dans son culte pour la Vierge.

On lira dans ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés plusieurs légendes d'au-delà: celle du Jongleur de Notre-Dame, celle de la sacrissime infidèle qui s'enfuit un jour hors de son couvent — Notre-Dame prit sa place en attendant son retour — et bien d'autres encore parmi les plus touchantes et les plus poétiques.

Un volume de 250 pages, imprimé en deux couleurs sur beau papier. Prix \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

DOU VIENT L'ALLEMAGNE

par Gonzague de Reynold

Dans un très beau livre que viennent de publier les Editions Variétés, Gonzague de Reynold pose la question suivante: "Quels sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande?"

Lorsqu'on étudie attentivement le caractère allemand, répond l'auteur, on découvre au fond de ce peuple tous les traits primitifs. C'est toujours le barbare dans la forêt. Tantôt il est isolé, perdu, poursuivant sa vie et son rêve au fond des solitudes. Tantôt, il rejoint sa bande, sa horde, part avec elle, pour une expédition, une conquête. Alors, il emprunte des armes aux plus civilisés que lui et contre eux; il se croit obligé d'être brutal.

Un livre de 240 pages. Prix \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Histoire

Oh, le vin est parfois d'un grand secours pour un homme surmené. Par exemple, j'ai souvent à répondre à une vingtaine de lettres après dîner, et je trouve une bouteille de champagne inestimable en ce cas-là. — Tiens! est-ce que cela vous aide vraiment à répondre aux vingt lettres? — Non, mais quand j'ai pris une bouteille de champagne, ça m'est absolument égal d'y répondre ou non.

COIN DES PROFESSIONNELS

AVOCAT

LEGAULT & LEGAULT AVOCATS et PROCUREURS L.-L. LEGAULT, K.C. FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B. 295 rue Main Tél. 60

AVOCAT

PAUL LAROSE, B.A., LL.B., AVOCAT 84, rue Blainville

AVOCAT

GUY FAVREAU AVOCAT Edifice Versailles Chambre 100 H.A. 7323 60 ouest, rue Saint-Jacques MONTREAL

AVOCAT et Procureur

MARIO BEAUDRY B.A., LL.M. Avocat et Procureur STE-AGATHE-DES-MONTS

NOTAIRE

J.-MARC VERMETTE NOTAIRE Saint-Janvier Co. Terrebonne

ARCHITECTE

LOUIS NICOLAS ARCHITECTE 430, rue MELANÇON Tél. 510

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

Lorenzo Bélanger, C.P.A. Comptable public licencié Expert en impôts sur le revenu et taxe de vente

SPECIALISTE POUR LA VUE

André Racine, O.O.D. Tous les jours de 9 h. a.m. à 6 p.m. Le soir sur appointment Téléphone 626

AVOCAT

GASTON GIBEAULT AVOCAT de BOURASSA & GIBEAULT

AVOCAT

SAINTE-AGATHE-DES-MONTS Résidence: ATLANTIC 3297

AVOCAT

CLAUDE PREVOST AVOCAT Substitut du procureur général

AVOCAT — BARRISTER

Lucien Bourbonnais AVOCAT — BARRISTER 10 OUEST, RUE ST. JACQUES SUITE - IMMEUBLE THIEMIS

AVOCAT

HENRI PREVOST AVOCAT 160, ave Parent

AVOCAT

LEANDRE PREVOST AVOCAT Immeuble Transportation

DENTISTE

Dr. Jules Pagé CHIRURGIEN - DENTISTE Ex-interne à Forsyth, Boston

COMPTABLE-VERIFICATEUR

Armand Parent COMPTABLE-VERIFICATEUR Autorisé de la Commission Municipale de Québec

AGENT D'IMMEUBLES

E. ST-VINCENT AGENT D'IMMEUBLES Vente de propriétés, terrains et fermes

ENCAN à 319, rue Saint-Georges Saint-Jérôme le 25 septembre 1943 à 10 heures a.m. Ménage de maison et autres choses.

C.-A. LORRAIN & Fils ASSURANCES GENERALES Vendeurs autorisés des Autos Buick — Pontiac — Chevrolet — Oldsmobile

ATTENTION! Nous achèterons comptant les tricycles et les bicyclettes d'enfants. Si vous en avez un à vendre téléphonez à Tél. 54. Nous irons le voir et l'évaluerons. La Ferronnerie A. Langlois Ltee 503, rue Saint-Georges Tél. 54 Saint-Jérôme

Nouvelles du comté de Terrebonne

L'honorable Hector Perrier

Le Secrétaire de la province était à son bureau de Montréal vendredi le 17, accordant des entrevues à plusieurs visiteurs et quelques délégations. Il passa la soirée avec Me Wilfrid Pelletier, discutant de problèmes importants se rapportant au Conservatoire de Musique. A son bureau de Montréal samedi matin, le Ministre prenait connaissance d'un courrier volumineux et dans l'après-midi, assistait au concours hippique qui avait lieu à l'École d'Entraînement militaire de Saint-Jérôme. A bonne heure, dans la soirée, il recevait la visite d'amis et d'électeurs de Saint-Jovite et de Saint-Faustin. A 9 heures, en compagnie du notaire J.-M. Vermette, il se rendait à Terrebonne assister à la clôture des concours organisés par la Société des Variétés. De retour à Saint-Jérôme dimanche il rendait visite à plusieurs amis et présentait ses hommages au Sénateur J.-E. Prévost qui entrain, dimanche, à l'hôpital.

Lundi, le ministre était à son bureau de Montréal recevant plusieurs visiteurs et se rendait à Sorel où il assistait, dans la soirée, à un banquet organisé par la Fédération des Chambres de Commerce; il représentait là l'honorable Adélaïde Godbout, Premier Ministre de la province.

A son bureau de Québec mardi et mercredi, l'honorable M. Perrier recevait des visiteurs et assistait à des réunions du Conseil des Ministres. Il était de retour à son bureau de Montréal jeudi, où il accordait des entrevues à quelques délégations.

Réouverture des cours

L'École ménagère régionale, sous la direction des Soeurs de N.-Dame du B.-Conseil, commencera ses cours du soir, lundi, 4 octobre prochain.

Les Dames et les jeunes filles qui désirent compléter leur formation technique en vue de mieux accomplir les travaux domestiques qui leur incombent, ne manqueront pas de s'inscrire à ces cours de l'École ménagère, qui sont tous préparés dans le but de les aider. Ces cours se donneront comme suit :

- Lundi, Tissage ;
- Mardi, Couture ;
- Mercredi, Couture et Coupe lère et 2ème année ;
- Jeudi, Fantaisie à l'aiguille et au crochet ;
- Vendredi, arts décoratifs.

En raison du rationnement, quelques cours, seulement, d'art culinaire, seront donnés à l'occasion des principales fêtes.

Les cours du soir du PATRONAGE commenceront également le 4 octobre et seront donnés dans l'ordre suivant :

- Français, lundi ;
- Cuisine, mardi ;
- Anglais, mercredi ;
- Couture, Jeudi.

Vendredi, Cercle d'études et de récréation N.-D. de la Joie.

Les Dames et les jeunes filles qui désirent suivre les cours du soir, soit à l'École ménagère ou au Patronage, feront bien de s'inscrire le plus tôt possible, au Foyer de N.-D. du B.-Conseil, à partir de 7 heures, chaque soir.

M. Alfred Langlois

Nous sommes informés que M. Alfred Langlois de la Ferronnerie A. Langlois Ltée, est récemment entré à l'hôpital où il doit se soumettre à une légère intervention chirurgicale. Nous savons ne pas oser dépasser nos droits en formulant à Monsieur Langlois, au nom de ses nombreux amis et clients, nos sincères souhaits de prompt et complet rétablissement.

Colonne paroissiale

NAISSANCES

LAFLEUR — A M. et Mme Henri Lafleur (Clérinda Bélanger), une fille, née et baptisée le 14 septembre, M.-Yvette-Monique. Parrain et marraine, Léopold et Thérèse Lafleur.

THIBAUT — A M. et Mme Lucien Thibault (Gilberte Maillé), une fille, née et baptisée le 15 septembre, M.-Paule-Céline. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Thibault.

DORION — A M. et Mme Jean Dorion (Marguerite Bastien), une fille, née le 14 septembre et baptisée le lendemain, M.-Clarinthe-Micheline. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Dorion.

FOURNEL — A M. et Mme Paul-Emile Fournel (Thérèse Bernier), une fille, née le 11 septembre et baptisée le 15. M.-Nicole-Louise. Parrain et marraine, M. et Mme Guillaume Roy.

LAUZON — A M. et Mme Louis Lauzon (M.-Anne Plouffe), une fille née le 15 septembre et baptisée le lendemain, M.-Céline-Clairre-Claudette. Parrain et marraine, Jean-Gilles Lauzon et Dame Romuald Lauzon.

DALPE — A M. et Mme Paul-Emilien Dalpe (Madeleine Labonté), une fille, née le 14 septembre et baptisée le 18, M.-Christiane-Paule-Jocelyne. Parrain et marraine, Marcel Labonté (représenté par Raoul Saint-Louis) et Mme Joseph Labonté.

CHARETTE — A M. et Mme Roland Charette (Colombe Jetté), un fils, né le 15 septembre et baptisé le 18, J.-Edouard-Guy-Yvon. Parrain et marraine, M. et Mme J.-Edouard Charette.

GIROUX — A M. et Mme Léo Giroux (Dolorès Tremblay), un fils, né le 15 septembre et baptisé le 18, J.-Alfred-Michel-Alain. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred LeFebvre.

FUGERE — A M. et Mme Ernest Fugère (Irene Chartrand), une fille, née le 18 septembre et baptisée le lendemain, M.-Rita-Paulette. Parrain et marraine, Ernest et Gergette Fugère.

CONWAY — A M. et Mme William Conway (Alice Bélanger), une fille, née le 11 septembre et baptisée le 19, Patricia-Mary. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Halde.

PICHE — A M. et Mme Jacques Piché (Cécile Bastien), un fils, né et baptisé le 19 septembre, J.-André-Gilles. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bastien.

SAINDON — A M. et Mme Emile Saindon (Blanche-Emma Labelle), un fils, né le 15 septembre et baptisé le 19, J.-Claude-Jacques. Parrain et marraine, Paul-Emile Saindon (représenté par André Saindon) et Madeleine Saindon.

LAPIERRE — A M. et Mme Léopold Lapierre (Léonne Bisson), un fils, né et baptisé le 19 septembre, J.-François-Gilles. Parrain et marraine, M. et Mme François Charbonneau.

BLONDIN — A M. et Mme Henri Blondin (Blanche Valliquette), une fille, née le 16 septembre et baptisée le 19, M.-Monique-Marguerite-Nicole. Parrain et marraine, Jacques Blondin et Monique Blondin.

MARCHAND — A M. et Mme Anselme Marchand (Marie-Reine Corbell), un fils, né le 17 septembre et baptisé le 19, J.-Emile-Jean-Claude-André. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Guillard.

D'AMOURS — A M. et Mme Camille D'Amours (Alphonse Beaudoin), une fille, née et baptisée le 19 septembre, M.-Jeanne-Blanche. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Raymond.

GODIN — A M. et Mme Lucien Godin (Albertine Raymond), une fille, née le 16 septembre et baptisée le 19, M.-Albertine-Gisèle. Parrain et marraine, Joseph Bélanger et Jeanne Jérôme.

Jeunes ouvriers... lisez bien ceci

Cette année encore la J.O.C., le puissant mouvement des jeunes ouvriers tient une grande Semaine de Propagande d'un océan à l'autre.

Le centre de toutes les activités de la J.O.C. au cours de cette semaine de Propagande qui se tient du 19 au 26 septembre, sera le Plan d'après-guerre des jeunes ouvriers.

Considérant que dans toutes crises sociales, ce sont toujours les jeunes ouvriers qui souffrent le plus et qui paient pour tout le monde, la J.O.C., au nom de tous les jeunes ouvriers, considère de son devoir de tracer un plan d'après-guerre et de réclamer fortement ce qu'elle juge indispensable au bonheur d'après-guerre de tous les travailleurs du Canada.

RALLIONS-NOUS

La J.O.C. lance une fois de plus son appel à tous les jeunes travailleurs! Ne nous faisons pas prières, rallions-nous autour de son étendard, secondons ses efforts, aidons-la à vaincre ceux qui nous exploitent, réclamons avec elle justice, ordre, charité.

Voici les principaux points du plan d'après-guerre de la J.O.C.:

- Un plan de travail pour tous, c'est-à-dire, plus de chômage; la femme au foyer, l'homme à l'usine; le travail donné à l'homme de préférence à la femme; démolition des taudis et construction de logements sains et confortables; une politique familiale qui permettra aux jeunes de préparer leur avenir; orientation professionnelle pour tous dès l'école; réhabilitation des soldats.

Ce plan sera exposé au cours du meeting jostique qui aura lieu le mardi, 28 septembre, à 8.30 heures, à la salle du marché.

Tous les jeunes ouvriers y sont invités.

Assises criminelles

L'ouverture des assises criminelles est fixée au 5 octobre prochain. Il y a 32 causes sur le rôle, prêtes à être soumises aux jurés de Sa Majesté.

Elles se répartissent comme suit: Vol, 6; tentative de vol, 1; vol avec effraction, 2; effraction, 1; dommages à la propriété, 1; assaut sur constables, 2; contrefaçon d'argent, 1; faux prétextes, 1; tentative de meurtre, 1; recel, 1; homicide involontaire, 2; incendiat, 1; lésions corporelles, 1; voies de fait, 2; commerce charnel, 1; inceste, 1; attentat à la pudeur, 1; assaut, 4; faux, 1; dommages à une digue, 1.

Les 52 jurés ont été assignés par M. le shérif Albert Fournelle.

Ils se répartissent comme suit: Saint-Janvier, 2; Saint-Augustin, 3; Saint-Monique, 2; Saint-Hermas, 2; Saint-Joseph du Lac, 1; Sainte-Scholastique, 4; Brownsburg, 2; Saint-Sauveur, 2; Saint-Jérôme, 6; Sainte-Anne des Plaines, 2; Sainte-Thérèse, 3; Saint-Jérusalem, 2; Sainte-Adèle, 2; Saint-Eustache, 1; Shawbridge, 1; Chatham, 1; Saint-Benoit, 3; Lachute, 1; Saint-Eustache, 2; Avoca, 1; Saint-André, 2; Saint-Placide, 2; Sainte-Agathe des Monts, 2; Sainte-Sophie, 1; Terrebonne, 2.

MARTIN — A M. et Mme Edouard Martin (Prudentienne Fournelle), un fils, né et baptisé le 19 septembre, J.-Adrien-Jacques. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Langevin.

DESORMEAUX — A M. et Mme Arthur Desormeaux (Paulette Plouffe), une fille, née le 15 septembre et baptisée le 19, M.-Marguerite-Huguette-Louise-Denise. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Pilon.

CORBELL — A M. et Mme Lucien Corbell (Nora Guindon), une fille, née et baptisée le 20 septembre, M.-Lucienne-Andrée. Parrain et marraine, M. et Mme Aurèle Bellefleur.

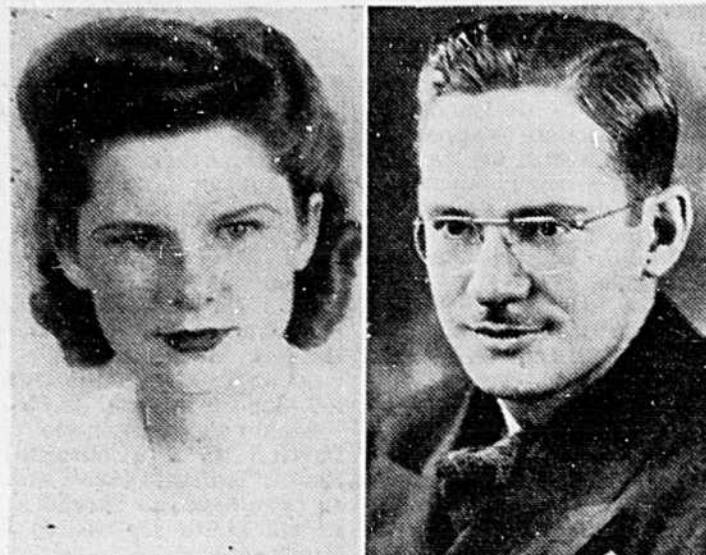
LABELLE — A M. et Mme Falconio Labelle (Lucienne Pilon), un fils, né le 18 septembre et baptisé le 20, J.-René-Pierre. Parrain et marraine, René Couture et Carmen Labelle.

THEMENS — A M. et Mme Henri Themens (Léontine Forget), une fille, née le 19 septembre et baptisée le 20, M.-Jeannette-Gisèle. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Forget.

DECES

DANIS Jeannine
A 9.30 heures, le 16 septembre, a été chanté le service de Jeannine Danis, fille de feu Camille Danis et de Albina Pilon, décédée le 13 septembre.

BEAULIEU Bruno
Le 17 septembre, a été inhumé, au cimetière de Saint-Jérôme, M. Bruno Beaulieu, de Saint-Viateur d'Outremont, décédé à l'Hôtel-Dieu, de Montréal, le 14 septembre, à l'âge de 75 ans. Le service a eu lieu à Saint-Viateur.



Mlle Rose-Aimée Gauthier, fille de M. et Mme Jean-Paul Gauthier (Lucia Tousignant), de Saint-Jérôme et M. Jean-Paul Beaucage, fils de M. Alfred Beaucage, décédé et de Mme Alfred Beaucage (Elvina Bédard), de Montréal, dont les fiançailles ont été bénies dernièrement par M. l'abbé Roland Campbell, de Montréal.

Chronique municipale

Le greffier fait rapport qu'au 7 septembre, les demandes pour le bois de chauffage pour l'hiver prochain représentent 1,588 cordes de 3 pieds de longueur.

Le comité recommande donc que le greffier soit chargé de demander à la Régie des bois de chauffage de bien vouloir garantir un approvisionnement de 3,000 cordes de bois de 3 pieds de longueur à la ville de Saint-Jérôme pour l'hiver 1943-1944 et d'en fixer le prix maximum livré sur les chars à Saint-Jérôme.

Le président de la Commission de Voirie est autorisé à faire l'entrée de cour principale extérieure par les employés de la ville et aux frais de cette dernière.

Notre Centre d'initiation artisanale

Ce foyer de formation industrielle est situé au numéro 483 de la rue Labelle. Sous l'habile direction de monsieur Jean Chaloux, on a déjà commencé de dispenser à de précieuses notions aux quelque vingt élèves inscrits. Le premier souci de la direction a été de faire suivre assidûment par les élèves, les exercices de la retraite. Pour mesurer le développement ou plutôt le degré des connaissances des inscrits en langue française, on a exigé d'eux qu'ils soumettent à la direction un travail dont le thème portait précisément sur les sermons entendus au cours des exercices. On doit voir, dans cette décision prise par M. Chaloux, le désir de non seulement développer les élèves dans l'ordre matériel, mais de surveiller aussi leur avance dans le domaine spirituel. Si ces jeunes gens écoutaient les sermons en vue de préparer par la suite un travail, ils ne manqueraient certes pas de puiser dans les sages paroles tombées de la chaire de vérité des directives saines pour l'avenir, des exhortations précieuses à suivre les droits sentiers.

Les cours réguliers ne débuteront que lundi, le 27 du courant. D'ici là, le directeur confie aux élèves la confection de certains articles en bois. C'est ainsi que la semaine dernière, nos jeunes gens ont travaillé de belles tables à dessin. Ces tables sont utiles et serviront au cours de l'année aux élèves qui les auront confectionnées. Nos jeunes gens méritent nos félicitations. Les objets ouverts par eux manifestent leur talent et leur bonne volonté.

Quoique le nombre des inscrits soit déjà considérable, le directeur nous informe qu'il y a encore place pour quelques-uns. On devra donc se hâter si l'on tient à profiter des avantages offerts par le Centre d'initiation artisanale. Nous le répétons, le local est situé au numéro 483 de la rue Labelle. Pour la gouverne de ceux qui l'ignorent, nous donnons de nouveau un aperçu du programme d'enseignement: mécanique d'ajustage, familiarisation avec les machines-outils, (tours, raboteuses, etc.) tant dans le domaine du bois que dans celui du métal; cours de français, d'anglais, de mathématique, d'algèbre, de sciences appliquées, (chimie, physique, etc.) sciences sociales élémentaires et cours de secourisme.

Il nous fait plaisir de souligner ici le généreux geste esquissé par deux de nos industries locales, la Regent Knitting Mills et la Cie de Papier Rolland Ltée. Ces deux importantes compagnies ont compris tous les avantages découlant de cet enseignement technique et ont voulu en faire bénéficier deux de leurs employés. Elles n'ont pas hésité à inscrire deux jeunes gens à cette école d'arts et métiers et à défrayer toutes les dépenses encourues. Elles ont même consenti à verser une généreuse allocation hebdomadaire à leurs deux protégés. Nous ne pouvons que sincèrement féliciter les directeurs de ces industries. D'ailleurs, ils n'en sont pas à leur premier coup dans le domaine des actes généreux; dans le passé, ces deux maisons n'ont jamais hésité à souscrire aux œuvres sociales, dans quelque domaine que ce fût.

Les citoyens de Saint-Jérôme doivent prendre bonne note que les cours réguliers du Centre d'initiation artisanale débuteront le 27

Les travaux vont grand train

Tout en soulignant que les travaux entrepris entre Saint-Jérôme et Sainte-Adèle vont grand train, l'honorable T.-Damien Bouchard, ministre de la Voirie dans le cabinet Godbout, a déclaré aux journalistes qui l'interrogeaient à ses bureaux du nouveau palais de justice, que le gouvernement provincial entreprendra, cette année, pratiquement les mêmes routes d'hiver que l'an dernier.

Le ministère de la Voirie suivra la même politique que l'an dernier en ce qui concerne l'entretien des routes d'hiver, de préciser l'honorable M. Bouchard. Le ministère tient ouvertes les principales routes de la province et contribue un certain pourcentage par mille, de concert avec les municipalités et quelques entreprises privées, pour l'entretien d'autres routes.

Selon M. Bouchard, certains travaux entrepris pour compléter la route No 11, reliant Montréal à S.-Jovite, se poursuivent de façon très satisfaisante en dépit des circonstances actuelles. Il y a lieu d'être satisfait de la marche des travaux entre Saint-Jérôme et Piedmont. Quant à ceux commencés entre Sainte-Adèle et Piedmont, ils sont à la fois considérables et difficiles d'exécution en raison des obstacles rencontrés.

Concours hippique couronné de succès

Sur les vastes terrains du Centre d'entraînement militaire de Saint-Jérôme avait lieu, samedi, le 18 du courant, un concours hippique où figuraient les bêtes des meilleurs écuries de la province. Cet événement d'importance était sous la présidence d'honneur du Major-général E.-J. Renaud, commandant du District militaire No 4. Le lieutenant-colonel Paul Brosseau, souhaita la bienvenue aux nombreux visiteurs de marque qui avaient accepté l'invitation lancée par le comité d'organisation en tête duquel était le capitaine Jacques Masson. C'est à ce dernier et à ses généreux concours de ses immédiats collaborateurs que peut être attribué l'éclatant succès qui couronna ce concours. En outre d'un grand nombre d'officiers militaires de haut rang, nous remarquons Monseigneur Bazinet, de Sainte-Agathe, l'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province, qui décerna lui-même à un heureux gagnant, une coupe qu'il avait offerte. L'honorable Ernest Bertrand, Ministre des pêcheries au fédéral, et M. Lionel Bertrand, représentant de Terrebonne aux Communes, étaient aussi présents. Une foule considérable suivit avec un vif intérêt les divers concours et quittaient le camp enchanté d'avoir passé une aussi agréable après-midi sous le radieux soleil et dans l'air si pur de nos régions laurentiennes.

Les Amis de l'Art

Cette merveilleuse organisation due à l'initiative de Madame Hector Perrier et fondée l'an dernier, a déjà, après un an seulement d'activité, écrit d'éloquentes pages dans l'histoire littéraire et artistique de la province. L'on sait que Les Amis de l'Art, désireux de développer des talents trop fréquemment cachés et avides d'infuser le goût du noble et du beau à nos jeunes gens, a établi les chenaux que doivent suivre ces derniers pour avoir accès, sans qu'il ne leur en coûte trop, aux spectacles divers: pièces de théâtre, concerts, conférences, etc. C'est en obtenant des organisateurs et des impresarii des taux de faveur pour nos jeunes, que Les Amis de l'Art ont pu inculquer l'amour des lettres et de l'art à des centaines de garçons et jeunes filles. Durant la saison d'été, les activités avaient été suspendues. Elles seront reprises officiellement le 27 septembre prochain, alors que les bureaux situés au no 1097 de la rue Berri, à Montréal, seront rouverts au public. L'accueil que l'on fait là à ceux qui s'enquerraient des œuvres des Amis de l'Art est des plus chaleureux. L'invitation est lancée à tous les jeunes gens de se prévaloir des avantages offerts par cette si louable organisation. Toute demande de renseignement reçue par la poste sera l'objet d'une immédiate attention.

Elections municipales

Lundi prochain, le 27 du courant, aura lieu la mise en nomination des candidats à la charge d'échevins de Saint-Jérôme, pour les sièges nos: un, deux et six. Ceux-ci sont présentement occupés par MM. A. Vaillancourt, employé du Pacifique Canadien, Albert Richer, cultivateur et Joseph Forget, laitier. Au moment où nous allons sous presse, nous ne savons si ces trois conseillers brigueront de nouveau les suffrages. Plusieurs personnes ont déjà pris leur bulletin de présentation, mais nous ne croyons pas opportun de mentionner leurs noms à cette heure, leur candidature étant encore loin du domaine de l'incertitude. L'élection a été fixée au lundi, le 4 octobre prochain. D'ici cette date, les électeurs doivent arrêter leur choix.

Il est surprenant qu'un événement de cette importance ne soulève pas plus d'enthousiasme, voire d'intérêt, au sein de la population. Saint-Jérôme, chef-lieu du comté de Terrebonne, compte une population de près de quinze mille âmes. Son budget s'établit à un quart de million. Les contribuables, comme ceux de toutes les municipalités d'ailleurs, sont appelés à faire face aux taxes et aux impôts. Il semblerait, de prime abord, que ces payeurs de taxes fussent incités à accorder une attention toute particulière au choix de leurs mandataires. Ceux qui les représentent sur le parquet du Conseil municipal doivent posséder le civisme voulu, le sens des affaires désiré et les compétences nécessaires pour travailler d'arrache-pied au bien-être de la communauté. L'assiette de la taxe, par exemple, n'est pas équilibrée par ceux qui votent, mais bien par les hommes qui ont été choisis par la masse, le jour du scrutin. Il arrive trop fréquemment que nous entendions les gens se plaindre de la lourdeur des impôts. Si l'on s'arrête à réfléchir, ne serait-ce que durant quelques instants, l'on constate que les vrais responsables d'un état de chose déploré par la majorité, sont précisément ceux à qui la tâche échoit de choisir des représentants. Or, ceux qui exercent un choix, sont les électeurs eux-mêmes, ceux qui font face aux taxes, ceux qui doivent, de toute nécessité, les acquitter. L'élection aura lieu dans quelques jours. Entre la date de la nomination et le jour du scrutin, les électeurs de Saint-Jérôme auront toutes les occasions et le temps voulus pour peser la valeur des gens qui solliciteront leurs suffrages. Ils pourront se baser sur les actes posés dans le passé par les candidats et se rendre compte si ces derniers méritent leur confiance. Qu'on nous comprenne bien. Nous ne portons d'attaque contre personne, nous ne faisons allusion à personne; nous ne blâmons la conduite passée de personne. Nous ne voulons que rechercher le bien-être et la prospérité de ceux qui vivent dans les limites de notre ville. Nous n'envisionnons que l'avenir et mettons les citoyens en garde contre un sentiment d'excessive confiance ou contre une apathie qu'ils seront les premiers à déplorer. Mais alors, peut-être sera-t-il trop tard. Qu'on y pense. Il est du premier devoir des électeurs d'apporter à l'administration de la chose publique toute l'attention possible. Le civisme ne pousse jamais de trop profondes racines au sein de nos populations. En exerçant un choix de mandataires, les électeurs devraient se pénétrer de cette vérité: le bonheur de la première cellule, la famille, s'étend à la paroisse; le développement de la paroisse rayonne dans toute la municipalité; les municipalités bien administrées assurent la prospérité d'une province; les provinces sagement dirigées et orientées engendrent le progrès du pays dans son entier, et le progrès, le développement et la sage gestion des affaires nationales, permettent au peuple de vivre heureux. Petites causes, grands effets, pourrions-nous dire. C'est vrai! Que les citoyens de Saint-Jérôme s'arrêtent à cette pensée et qu'ils prennent la ferme résolution d'intensément développer, dans l'avenir, le sens du civisme bien compris. Tout ira alors pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Programme des retraites fermées

Octobre :

- 1 au 4 — Saint-Rémi, Lac-des-Plages et Vendée.
- 7 au 10 — La Conception.
- 10 au 13 — La Minerve.
- 15 — 18 — Lac-des-16-Iles et Montfort.
- 19 au 22 — Lac Marois.
- 23 au 26 — Shawbridge et Lesage.
- 27 au 30 — L'Ascension.

Novembre :

- 2 au 9 — Retraites annuelles des Oblats.
- 10 au 13 — L'Annonciation.
- 14 au 17 — Saint-Jovite.
- 18 au 21 — Sainte-Anne-des-Plaines.
- 22 au 25 — Retour de Sainte-Anne.
- 28 au 1er décembre — Saint-Casimir et Sainte-Scholastique.

PHARMACIE OSCAR LANDRY
Wilfrid Prud'homme, gérant et successeur
Pharmacien

La pharmacie la mieux assortie du district

Ordonnances de Messieurs les Médecins remplies avec soin

Chocolats Laura Secord

Produits Rexall

Service rapide de deux messagers

Téléphones : 558 et 559

341, rue Saint-Georges Saint-Jérôme
Voisin du marché

J.-W. CYR

Le rendez-vous des élégants
MERCERIE ET CONFECTION
pour hommes et jeunes gens

- Paletots
- Habits sur mesure
- Vêtements de travail
- Vêtements de toilette

314, Saint-Georges — Tél. 448 — Saint-Jérôme